

MISSIONNAIRES DES SACRÉS CŒURS

La spiritualité des sacrés cœurs et la Congrégation des msscc

1909 - 2009

Au centenaire de la mort du Père Joaquim Rosselló i Ferrà

**Articles sur la théologie des Sacrés Cœurs
écrits par les membres de la Congrégation**

INDICE

- ✚ **Sens d'appartenance,**
par Manuel Soler Palà, mssccp. 3
- ✚ **Vocabulaire abrégé,**
par Manuel Soler Palà, msscc..... p. 8
- ✚ **Textes congrégationnels significatifs,**
par Jaume Reynés Matas, msscc p. 14
- ✚ **Manuel abrégé pour Laïcs Missionnaires des SS. CC.,**
par Manuel Soler Palà, msscc..... p. 20
- ✚ **Le contexte historique de la spiritualité du Cœur de Jésus,**
Par Josep Amengual i Batle, msscc..... p. 26
- ✚ **Les noms de Dieu,**
par Jaume Reynés Matas, msscc p. 32

SENS D'APPARTENANCE A LA CONGREGATION

Définition

L'appartenance équivaut à éprouver de faire partie d'un groupe, à éprouver qu'on a en commun avec les autres certains comportements, objectifs et modes de penser. Ce sentiment a à voir avec un procédé d'identification dans lequel le moi va s'identifier peu à peu avec le nous. Cela nous permet de nous reconnaître et d'être reconnu en tant que membres d'un groupe du fait que nous avons des choses en commun: des symboles distinctifs, des expressions, des convictions, des traditions...

L'appartenance se fait consciente en réfléchissant sur la propre identité, car en étant immergée dans un nous, le moi acquière une nouvelle couleur. La conscience des propres racines, de la propre histoire et culture, des valeurs partagées, crée les conditions d'appartenance.

Les modalités d'appartenance à un groupe sont très variées: elles peuvent dériver d'un lien biologique, d'un fait héréditaire, d'un accord contractuel, d'une identification culturelle, d'une adhésion religieux. Bien sûr, nous avons ce dernier cas en tête.

Ce n'est pas une question bureaucratique.

Prendre le pouls au sens d'appartenance à un groupe est tout à fait nécessaire pour obtenir une information fondamentalement correcte du terrain sur lequel nous marchons. Par exemple, dans le cas de l'appartenance à l'Eglise il paraît totalement hors du commun de lire les livres de baptême, faire l'addition des actes, les comparer avec la population paroissiale et affirmer qu'il y a un certain pourcentage déterminé de catholiques. A moins qu'on se nie à affronter la réalité, on doit soupçonner que de telles données sont tout à fait faussées. Elles ne répondent pas aux faits. Il faudrait dire quelque chose de semblable au sujet d'autres groupes et aussi de la Congrégation.

D'ailleurs, il n'y a pas de graphiques ni de statistiques capables de refléter le sens de l'appartenance à un groupe ou une institution. C'est quelque chose de changeant, d'élastique, susceptible de plus ou de moins d'intensité. Celui qui appartient à la Congrégation met en elle tous ses espoirs présents et futurs. Celui qui maintient par inertie des liens traditionnelles, qui n'ont presque pas d'incidence dans ses décisions et son comportement personnel y appartient aussi. De la même façon celui qui perçoit des symptômes de manque d'affection et de rejet, mais qui ne cède pas pleinement à eux fait, également partie de cette Institution. Celui qui la critique de l'intérieur, en même temps que cela lui fait du mal comme s'il s'agissait de sa propre chair, ce qui ne lui plaît pas, en fait partie intégrante.

Quatre appartenances différentes

Appartenance juridique: j'ai droit à des bénéfices de genre médical, de nourriture et d'information... J'ai aussi des devoirs, par exemple, d'accepter la destination assignée, d'assister aux convocations importantes de la Congrégation ou la Délégation.

Appartenance sociologique: à la vue des autres je suis intégré au groupe. Je ne cause pas de distorsions, ni de problèmes graves. En ce qui concerne les choses fondamentales je suis ce qui est réglé. J'accomplis la tâche assignée, je ne critique pas constamment ce qui se passe à l'intérieur du groupe.

Appartenance psychologique: mes amitiés sont dans le groupe, je me confie à l'Institution aux moments difficiles et lorsque mes forces se réduisent. Ce que je gagne je le partage avec les autres sans réticences et suis convaincu que c'est la manière la plus convenable de le dépenser. Les traditions, bien qu'elles ne soient pas essentielles, je les accepte sans aucun problème, comme j'accepte les symboles du groupe sans faire de difficultés et je les assimile avec satisfaction.

Appartenance spirituelle: mes grandes convictions, l'idéal de la vie, la lumière qui m'éclaire par le chemin, l'aide pour discerner... tout cela je le trouve dans les documents et les traditions de mon groupe. Je crois que mon chemin vers Dieu a à voir avec les grands principes –les Règles- qui expriment l'essence de la Congrégation.

Pas le *moi*, mais le *nous*.

La métaphore de Paul concernant l'Eglise comme le Corps du Christ acquière toute sa valeur et on peut l'appliquer à la Congrégation. Chaque membre agit en accord avec son rôle et son charisme. En ce qui concerne la mission: on annonce, l'autre dénonce et encore celui-là se préoccupe d'une vie plus digne en faveur de ses frères.... Concernant la communion: chaque membre agit en bénéfice des autres et de tout l'ensemble. De manière qu'ils s'aident mutuellement. En ce qui concerne la consécration: tout ce qu'on fait est dû à un idéal commun, à un but qui rassemble et qui pointe à répondre comme il faut à l'appel de Dieu.

Lorsque les choses se passent ainsi, la personne se sent faire de plus en plus partie d'un tout. Elle ne se comprend pas elle même comme un individu. Elle ne sait ni peut se réaliser d'une façon isolée. C'est pour cela que l'individu échange ses craintes, ses prières et ses espoirs. C'est pour cela qu'il célèbre avec ses frères l'Eucharistie et partage ses biens et ses espoirs. Il arrive que l'on pense de plus en plus comme un membre d'un tout plus ample, comme un *nous* et non pas comme un *moi* en face d'un tu. Les métaphores de l'Eglise n'affirment pas d'autre chose: Peuple de Dieu, Corps du Christ, Construction, Enclos, etc. Nous nous sauvons en bouquet ou nous ne nous sauvons pas. Comme les bananes ne peuvent pas croître ni mûrir toutes seules, du même mode que les chrétiens.

Bien sûr, ce genre d'appartenance dépasse beaucoup les seuls liens sociologiques, juridiques et utilitaires, etc. Ces liens doivent exister, ils sont bénéficiaux comme soutien de l'authentique appartenance, mais ils ne la substituent pas. Le véritable noyau de l'appartenance peut seulement se chercher dans la Parole de Dieu qui con-voque à vivre la communion entre les différents membres dans le but d'une mission déterminée dans le monde.

La nécessaire interaction

Le sens d'appartenance suppose par le membre d'un groupe le sentiment conscient d'en faire partie. Ce qui s'accomplit lorsque le groupe reconnaît ce membre comme un des siens. Moins la personne s'identifie au le groupe, moins le groupe l'estimera comme partie de ce lui même. Et à l'inverse. C'est un cercle vicieux que l'on doit rompre à n'importe quel endroit. Le fait c'est que le sens d'appartenance est plus structuré et complexe que celui de l'identification spontanée d'un individu avec une réalité plus indifférenciée: la race, la classe sociale, le parti politique.

Plus l'identification du membre est profonde avec le groupe, plus intense est sa participation et donc plus forte sera l'appartenance. Et bien, pour qu'il y ait une appartenance ferme, il est nécessaire que les membres aient, au moins, un petit peu d'interaction avec le groupe. Bien que l'appréciation du leader a une influence aussi dans le groupe, tout comme les modalités de la participation et l'image positive ou négative que la société se fait concernant le groupe.

On comprend alors qu'on est peu estimé lorsqu'on a peu d'intérêt pour le groupe. Mais dans ce cas on assiste a un cercle vicieux: on n'est pas tenu en compte parce qu'on ne se sent ni intégré ni engagé, parce qu'on n'assiste pas aux convocations ou bien on y va de mauvais goût.

Appartenance: un comportement et une vision

Comment prend-on le pouls à cette réalité psychosociale qu'on appelle sens d'appartenance? Un chemin d'analyse valable peut consister à traiter l'appartenance comme une attitude de comportement. A propos n'oublions pas que l'attitude est une disposition favorable ou non envers une réalité qui me survient. L'attitude est configurée grâce à des processus préalables concernant la

perception et l'émotion. L'attitude est la façon de m'apercevoir et de réagir (bien ou mal) à ce qu'il y a devant moi.

Le fait d'appartenir à un groupe suscite des attitudes bien déterminées au niveau social, politique, familial, etc. Si j'ai le sens d'appartenance envers ma famille, ce que j'écoute à ce sujet, me dérange ou me plaît. C'est possible que, si ma famille a toujours appartenu, à un parti politique déterminé, moi, j'y appartiendrai aussi. Nous pouvons le constater constamment en ce qui concerne les affaires politiques. Il suffit qu'une idée soit sortie du parti opposé au mien pour qu'on la considère mauvaise.

L'appartenance, à soi même, est comme les lunettes à travers desquelles le membre perçoit son propre groupe. De cette façon il se sent plus ou moins engagé avec lui, il cherche les motivations qui le touchent, il participe à ses activités, il s'inspire de ses principes et comportements.

Si nous concrétisons avec la Congrégation nous pouvons dire que le sens d'appartenance est la manière de la voir, de la connaître, d'adhérer à elle, de se laisser inspirer par ses principes et ses saines traditions. Il y a peu d'affiliations, s'il y en a, qui engagent si profondément et intimement à la personne comme la liaison au groupe humain que nous appelons Congrégation. En effet, elle a à voir avec le niveau physique (nourriture, rôles à jouer, avec le lieu de travail et la qualité de ce travail (destination, assignation du rôle...), avec sa spiritualité, ses convictions et principes (profession des Règles).

Le sens d'appartenance mature et sain est capable de surmonter les antinomies qui surgissent dans la vie. Il dépasse l'antinomie entre l'identité personnelle et l'identité institutionnelle, l'antinomie entre liberté personnelle et adhésion à des principes qui ne sont pas nés en moi seulement, l'antinomie entre le sentiment religieux intime et l'expression d'un sentiment collectif.

Une appartenance saine fait des efforts pour discerner, comprendre et nuancer, mais elle ne rejettera pas de s'adhérer à la Congrégation en disant que l'air est devenu irrespirable dans son intérieur et elle ne claquera pas la porte en argumentant qu'il y a des conduites inacceptables. Un tel comportement équivaldrait à –comme on dit- jeter l'enfant avec l'eau sale de la baignoire. Il faut acquérir des attitudes adultes, nuancées, et savoir que le Christ est vivant dans la Congrégation comme il l'est dans l'Eglise, bien que certains comportements ne le laissent pas voir. La démocratie, elle aussi, est prostituée dans beaucoup d'aspects, mais aucune personne sensée ne renonce à elle à cause de la boue qu'elle entraîne.

D'abord il faut éclaircir les motifs pour lesquels on a fait l'option de la Congrégation. Nous savons qu'ils vont au-delà d'un discernement intellectuel. En général, à un très jeune âge, qui est le temps de l'admission, cet aspect est très secondaire. Les motifs du choix évidemment doivent être en consonance avec notre propre vision du monde et des valeurs fondamentales qui nous touchent. Si la Congrégation est un obstacle aux plus intimes désirs de la personne, alors le choix ne sera pas bon.

Si les motifs sont authentiques on comprendra l'appartenance comme un fait positif. Un don de Dieu qui produit la joie par le fait de faire partie d'une communauté fraternelle et pour avoir une tâche avec le but de construire une société meilleure. Tout ce qui est négative sera examiné avec un sens critique, mais l'appartenance ne s'éprouvera pas comme un fardeau qui pèse lourdement, comme une obligation dont on ne peut pas facilement s'en sortir, comme une contribution qu'il faut payer.

Eclairées les raisons du choix, l'appartenance ne consistera plus en une relation juridique ou sociologique, mais, par contre, deviendra une appartenance psychologique et spirituelle. Alors elle se renfermera parce qu'elle ira au-delà des structures et de la bureaucratie.

Nous savons bien que le sens d'appartenance ne s'accroît pas à force de promulguer des règles, d'uniformiser par l'autorité ou par les menaces. Les codes et les formules sont valables dans des cas précis, mais ils ne servent pas à nourrir le sens d'appartenance. Celle-ci est la réalité, bien que les

conservateurs, ni les nostalgiques, ni les autoritaires le reconnaissent. Le fait est que l'on accepte la règle parce qu'on a le sens d'appartenance, mais pas l'envers.

L'appartenance s'épanouit dans les milieux les plus intimes de la liberté. On ne l'obtient pas avec le recours en ayant recours à des stratégies étrangères au témoignage et à la fraternité. Ce qui peut obtenir les règles, en tout cas, c'est une appartenance de traits pathologiques, fondée sur la crainte. Mais alors on fait recours à des zones les plus obscures de la personne: la peur, l'insécurité, l'angoisse, les scrupules. Ce sera difficile de construire des rapports clairs et joyeux entre les membres d'une communauté sur des telles bases.

A une communauté de frères on n'y arrive pas non plus par la simple transmission des idées. On construit seulement par contagion des expériences, par l'expérience même de l'Esprit vivant. De manière que l'uniformité imposé -et moins encore imposé d'en haut- ni à moyen ni à long terme est capable de produire des fruits sains pour l'arbre de l'appartenance.

Avoir le sens ecclésial équivaut à être conscient de faire partie de l'Eglise et de s'en sentir membre actif. Par contre, être ecclésiastique implique des traits péjoratifs. Cultiver avec soin ce qui est essentiel à l'Institution et à sa philosophie est une chose, mais insister sur les liens juridiques et sur les symboles périphériques du groupe c'est une autre chose.

En ce qui concerne cette idée de Congrégation on peut bien dire que l'authentique appartenance ne centre pas son attention à des détails comme les fêtes et les faits externes, mais qu'elle pointe vers le noyau du charisme: la miséricorde, la mission, la fraternité. De même que dans l'Eglise on peut être ecclésiastique en opposition à ecclésial, une chose semblable peut se dire concernant la Congrégation.

Le besoin d'appartenance

L'être humain a besoin d'appartenir à un groupe, de s'associer aux autres, d'éprouver qu'il fait partie d'un réseau de relations. Le sentiment d'appartenance nourrit l'estime sociale de lui même et se trouve à l'extrême opposé du sentiment de solitude. Celui qui n'a pas le moindre sentiment d'appartenance ressemble à un clochard dans le milieu psychologique.

Ce sentiment se développe grâce à l'adoption de rôles et responsabilités qui contribuent au bon fonctionnement du groupe. Celui-là s'intensifie lorsque la personne a l'occasion de partager. Les expériences qui ont à voir avec partager et la collaboration permettent à l'individu de créer des liens avec ses copains.

Si l'on n'est pas à bon aise à l'intérieur d'un groupe on ne réussira pas à être bien heureux. Cela ne veut pas dire que le propre groupe est mieux et plus valable, mais tout simplement lui permet d'être celui qu'il est. C'est le sien. Si l'individu vit en tournant le dos au groupe, à ses règles, à ses célébrations et ses idéales... S'il n'a pas de véritables amis dans le groupe, si son travail se situe en marge du groupe, si normalement ne lui transmet pas ses expériences... alors où sont ses racines? Elles se maintiennent dans l'air.

Un tel individu manque d'identité, car celle-ci a inévitablement une dimension sociale. Et si il est toujours mécontent envers le groupe, le critique et augmente ses défauts... Si lorsqu'il en parle il le fait comme s'il parlait d'une troisième personne... les choses ne vont pas bien.

Appartenance sans sens d'appartenance

Tout ce que nous avons dit s'aggrave si le groupe dont nous parlons est celui qu'on a choisi pour vivre sa foi, sa fraternité et sa mission. Quelqu'un peut comprendre cette schizophrénie? On choisit un groupe de manière libre et fait profession d'y appartenir, d'y vivre la foi, la prière, la fraternité et encore d'y travailler. Mais tout à l'heure le critique toujours, ne syntonise pas toujours avec ses membres, n'en partage pas l'économie, les nouvelles le laissent indifférent comme les idéales aussi.

Evidemment quelque chose de grave se passe. Il est difficile de comprendre une telle situation. Et encore moins si, après tout, on montre une certaine supériorité et même une méprise envers le groupe en question.

Concrétisons un peu plus encore. Si la Congrégation n'est pas la communauté à laquelle on sent qu'on appartient... où s'enracine le sentiment d'appartenance? Parce que ce sentiment doit faire partie du patrimoine de la personne, à moins qu'elle se résigne à vivre avec des manques profonds.

Peut-être que le congréant a le sens d'appartenance envers le clergé diocésain? Une telle situation serait assez ridicule. Il n'a pas professé sa spiritualité, ni l'évêque ne se charge de sa santé, ni l'accueillera lorsqu'il arrive à la vieillesse. Et, cependant, il y a celui qui se préoccupe en plus pour l'économie de la paroisse et pas pour celle de la Congrégation. Il y a celui qui se rend toujours aux rendez-vous du diocèse, mais il est toujours absent des convocations de la Congrégation. Sans doute, il considère que les exigences de la Congrégation sont secondaires. Elles sont bonnes tandis qu'elles n'interfèrent pas dans son projet personnel.

C'est encore pire si le sentiment d'appartenance ne pointe vers aucun endroit. Un individu sans sentiment d'appartenance peut jouir difficilement de pleine santé psychique, parce qu'il lui manque des racines, et des soutiens. Encore plus: il offense ses collègues lorsqu'il se montre réticent à assister à des réunions, lorsqu'il ne s'intéresse pas au projet commun, lorsqu'il méconnaît ce que font ses confrères et ne veut pas leur rendre visite. On dirait qu'il les sous-estime sans le dire.

Des scènes, des mots et des anecdotes de ce genre abondent. Il y a celui qui paierait pour ne pas assister à une assemblée. Il y a celui qui arrive en retard et part avant de finir le rendez-vous. Il y a celui qui ne peut pas assister à la réunion parce qu'il a d'autres travaux à faire. Evidemment tous ceux qui disent ces choses se trouvent désorientés et confondus.

Il se peut qu'on ne lise jamais une revue congrégationnelle, qu'on ne sache pas l'endroit géographique où vivent ses copains de classe. Et c'est mieux de ne pas parler d'expressions ironiques et sournoises. Pourquoi ne tirent-ils pas les conclusions dues de leurs mots et attitudes? Quelles raisons peut-on avoir pour se maintenir dans un groupe humain et chrétien qu'ils ont choisi librement et auquel ils ont promis d'être loyaux?

Manuel Soler Palà, msscc

VOCABULAIRE ABRÉGÉ{tc "VOCABULAIRE ABRÉGÉ"}

À l'usage des missionnaires des Sacrés Cœurs.

ALLIANCE

La spiritualité et la morale qui envisagent les m. SS. CC. est celle de l'Alliance, de la préférence avec celle du pacte ou de la Loi (expressions bibliques de la première importance dans l'Ancien Testament). Les Missionnaires désirent répondre à la Parole de Dieu avec un cœur nouveau, de chair, et non avec un cœur de pierre et légaliste (Ez 11, 19b «J'extirperai de leur chair le cœur de pierre et je leur donnerai un cœur de chair.»). La lettre tue, avertit Saint Paul. À une offerte d'amour et à une élection gratuite on répond avec la même monnaie. La spiritualité de l'Alliance reçoit aussi le nom de spiritualité du cœur. La morale des béatitudes, sans réserves, formulée dans le sens positif -tout au contraire de la morale du décalogue-, est la meilleure précision sur la spiritualité de l'Alliance.

COMMUNAUTÉ

Beaucoup de fondateurs ont tourné les yeux vers la primitive communauté chrétienne à cause de que «La multitude des croyants n'avait qu'un cœur et qu'une âme. Nul ne disait sien ce qui lui appartenait, mais entre eux tout était commun» (Ac 4, 32). Ce qui a attiré aussi l'attention au Père Joachim. Dans son testament il fait référence aux liens étroits de charité qui les unissait, et désire qu'il en soit du même avec tous ses fils spirituels. Épris de ses sentiments, a recommandé, sans pouvoir retenir ses larmes, que l'amour soit le signe qui fasse connaître aux autres partout ailleurs lesquels sont ses fils. L'Institut met en grand valeur l'amour fraternel entre ses membres. Du même, il veut que chacune de ses maisons soit une vraie communauté.

CONTEMPLATION

Saint Jean écrit: «Et une autre Écriture dit encore: Ils regarderont celui qui ont transpercé» (Jn 19, 37a). Ainsi s'accomplit la prophétie de Zacharie qui annonce que, au jour de la destruction, la componction et le pardon, les hommes regarderont celui qui ont transpercé. «Mais je répandrais sur la maison de David et sur l'habitant de Jérusalem un esprit de grâce et de supplication, et ils regarderont vers moi. Celui qu'ils ont transpercé, ils se lamenteront sur lui comme on se lamente sur un fils unique; ils le pleureront comme on pleure un premier-né.» (Za 12, 10) "L'heure" sommet de l'histoire humaine retentit au moment où la lance du soldat ouvre le côté. De la blessure jaillit une source qui emporte toute impureté. Les chrétiens retiennent à jamais ce moment et contemplent le Transpercé. Le contemple aussi tout homme vivant transpercé. Et ils prient. Tout comme la Vierge Marie, celle qui ha regardé son Fils avec son cœur transpercé mis sur la croix, et ha gardé dans son cœur le mystère du Crist au fil des jours.

COEUR

Il est l'organe physique qui soutient la vie, dont les battements indiquent l'intensité des sentiments qui pâtit l'individu, soit joyeux, soit souffrants. Évoque l'intensité la plus profonde de l'être humain. Constitue le centre symbolique de la personne -le cœur et l'esprit- d'où naissent les sentiments, les décisions morales et les décisions plus fermes. On a dit que le plus important on ne le voit pas avec les yeux, mais avec le cœur. 'Cœur' est un vocable trop usagé, mais irremplaçable à cause de ses racines bibliques, psychologiques et humaines. Et parce-que il n'existe pas d'autre mot aussi riche pour exprimer son contenu.

CORDIALITÉ

«Seigneur, Seigneur, Dieu de tendresse et de pitié, lent à la colère, riche en grâce et fidélité.» (Ex 34,6; Jl 2, 13; Jo 4, 2; Ps 86, 15; Ps 103, 8; Ps 145, 8; Ne 9, 17) Ainsi conçoit Israël son Seigneur. Israël se dirige à son Dieu fidèle, clément et miséricordieux. Dieu se fait connaître sollicite pour ses fils, comme un père. Est le Dieu de Jésus-Christ, qui attend son fils prodigue, qui prend sur ses épaules la brebis égarée. En somme, notre Dieu est un Dieu cordial, c'est à dire, qu'il porte le cœur dans sa main. Les missionnaires des Sacrés Cœurs prêchent volontiers tous ces traits d'amour, d'amitié, de pardon, d'approche. Pareillement, ils enseignent aux hommes le chemin de la miséricorde, de la clémence, «Afin de devenir fils de votre Père qui est aux cieux, car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et tomber la pluie sur les justes et sur les injustes.» (Mt 5, 45).

CREDO

Les missionnaires des Sacrés Cœurs ont leur 'Credo' particulier, mignon, foncièrement basé sur le grand Credo de l'Église. Ils croient que Dieu n'envoie personne à condamner. Ils croient que la force de l'amour -qui n'a rien à voir avec le despotisme- contraint à servir jusqu'à la mort. Ils croient que le salut n'arrive pas par la Loi, ne par l'intelligence, ne par les leaders de la terre, mais bien au contraire, par la Mort et la Résurrection du Seigneur. La foi qu'ils professent, ils veulent la vivre comme un dynamisme qui pénètre, qui oriente, qui donne un sens à leurs vies. Pour cela ils ont figé ces concepts et ces expériences dans un chapitre privilégié de ses Règles.

CROSSE ET LIERRE

La crosse désigne l'évêque comme le pasteur de l'Église local. Le lierre évoque la Congrégation. Le lierre désire s'accrocher à la crosse épiscopale, non pour s'en profiter, mais pour l'enjoliver et rendre service au ministère épiscopal. Ces métaphores viennent des expressions du Fondateur, et s'enracinent dans la franchise, l'amitié et la collaboration -hardie, et critique s'il le faut- qui doit exister dans les relations entre les fils du Fondateur et leurs évêques respectifs. Approchent et raccrochent à la fois l'esprit diocésain qui a vécu toujours l'Institut et désire conserver. Dans le même sens on maintient les relations avec chaque un des prêtres diocésains.

INCARNATION

Jésus-Christ est l'image du Dieu invisible. Qui voit Jésus, voit le Père. Celui qui écoute ses paraboles sur le pardon et sur l'amour gratuit, connaît l'être et le faire de Dieu. Jésus-Christ est l'homme habité par la Parole de Dieu et Homme à la fois. Il est notre modèle, l'Homme parfait, nous faisons l'effort de suivre ses pas et ses critères. Grâce à l'incarnation notre nature humaine a été élevée; et, des le mystère de l'incarnation, le Fils de Dieu reste uni, en une certaine manière, à chaque un des hommes. Lui il travailla avec ses mains humaines, il pensa avec son intelligence d'homme, il agit avec sa volonté d'homme, aima avec son cœur d'homme.

SPIRITUALITÉ

Chaque croient ou chaque groupe organisé dans l'Église a sa spiritualité à lui. Parce que chacun voit le paysage évangélique en restant situé dans un endroit déterminé. Chacun lit l'Histoire du salut soulignant certains aspects plus que d'autres. On le fait à partir de sa propre histoire personnelle ou de groupe, selon sa formation ou héritage. La spiritualité des missionnaires des Sacrés Cœurs se situe en le cœur de Christ et celui de Marie, pour observer dès ce site, tout le panorama de la foi. De cette fontaine elle se rassasie, dès ce poste, contemple. Elle met en relief les aspects plus cordiales de Dieu et pare attention à l'attitude de Marie, l'Eucharistie la représente, et met en valeur le don de l'Esprit émergé du cœur du Christ.

ÉVANGILE

La spiritualité qui soutient les missionnaires des Sacrés Cœurs s'enracine en profondeur dans la Parole de Dieu. Les Évangiles -la forge la plus chérie- en offrent une bonne preuve. Saint Luc (2, 19) pare attention au silence intérieur de Marie, à sa mémoire fidèle qui méditait les mystères de Jésus dans son cœur. Saint Matthieu (11, 28-30) se fait l'écho de la bonne nouvelle de Jésus: Ceux qui peinent et marchent ployés sous le fardeau, qu'ils aillent à sa rencontre et seront soulagés. Puisque lui a un cœur accueillant, patient et humble. De sa part, Saint Jean (19, 34) proclame, avec des paroles pleines de signification, que un soldat ouvrit le côté de Jésus avec une lance et il en sortit aussitôt du sang et de l'eau.

FAMILLE

Le contexte familial constitue un poste spécialement approprié pour vivre la spiritualité des Sacrés Cœurs. Le foyer doit accueillir, offrir de la tendresse et soutenir dans de moments difficiles. Il est l'endroit où les cœurs s'unissent, convergent les projets, et on ne domine plus le mien que le tien. Parce que le mien et le tien conformement pour toujours une réalité nouvelle: le nous. Ainsi la famille devient apte pour rayonner la lumière et la chaleur tout autour. Celui-ci est le mode idéal que nous préparons en contemplant les cœurs unis de Jésus et de Marie.

FEU

Le Père Fondateur utilisait la métaphore du feu pour exprimer l'amour de Dieu. Celui qui s'approche au double foyer de charité ardente que sont les cœurs de Jésus et de Marie, prend feu. La tiédeur de la médiocrité spirituelle ou apostolique, se transforme en une braise ardente au contact avec le grand feu de Dieu. Quand le cœur humain a pris feu à l'amour divin, nécessairement propage la flamme et la communique à tous les cœurs. Le feu, dans la tradition ecclésiale du cœur du Christ, signifie la force rayonnante de la charité, et ainsi la purification du péché et des imperfections humaines.

FONDATEUR

Le Père Joachim Rosselló i Ferrá fonda la Congrégation des Missionnaires des Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie (Majorque). Il a laissé en héritage l'exigence, la spiritualité de l'amour, le goût pour la contemplation et l'élan de travailler pour le Règne. Le Fondateur naquit le 28 juin de 1833 à Majorque, et il est mort le 20 décembre de 1909. Il passa son enfance guidé par un instinct vers le divin, et la contemplation. Il fut le conseiller spirituel de beaucoup de prêtres; prédicateur enthousiaste des missions populaires; exemple éminent d'inquiétude apostolique.

IDOLÂTRIE

Il faut la dénoncer sans cesse. Est idolâtre une attitude théorique ou pratique d'opposition au Règne du Christ dans le monde. Servir le dieu monnaie ou ses alliés boursiers, dont les temples s'érigent majestueux en ville, ceci frôle l'idolâtrie. Les banquets splendides, présidés par le dieu des bacchantes et non par le Dieu du Calvaire, invitent à se prosterner devant les faux souverains. Les idoles finissent par dessécher la miséricorde et la tendresse. Ils sont assoiffés du sang et de la douleur humaine. Il est pressant prêcher contre l'idolâtrie avec une totale liberté, sans avoir peur à la coercition externe et sans pusillanimité.

ÉGLISE

Saint Jean suggère que Jésus mourût en se submergeant dans un sommeil profond: inclina sa tête. Et il dit explicitement que la lance ouvrit son côté. Avec ses paroles évoque le sommeil d'Adam, pendant qu'on ouvre son côté pour en tirer dehors Ève, la mère de tous les vivants. De la même manière Jésus tombe dans un sommeil profond, incline sa tête, et puis la lance ouvre son côté pourvu que sorte dehors l'Église. L'Église vient symbolisée par le sang (Eucharistie) et par l'eau

(l'Esprit, le Baptême). L'Église, la nouvelle Ève, engendre beaucoup d'êtres vivants par la Parole et par les sacrements. On doit aller chercher les origines de l'Église au fond du cœur du Christ.

GRAIN DE SÉNEVÉ

L'Évangile utilise le symbole du grain de sénevé pour signifier la croissance de l'Église. L'évêque Cervera ha appliqué ces mêmes paroles à la Congrégation. Le grain de sénevé est fragile et humble, mais le principe de vie qu'il contient finit par fructifier et se transforme en arbre vigoureux. Comme fruit de ces considérations est né dans la Congrégation le goût pour les choses simples. Jamais elle eut la présomption de réaliser des grandes œuvres. D'ailleurs, elle est pleinement consciente que son apport à l'Église est humble. Elle se trouve bien dans cette situation. Elle en profite pour vivre dans une ambiance de famille, puisque, être un petit group de personnes de bonne volonté, le lui permet.

LAÏQUES

Les laïques constituent un pourcentage absolument majoritaire dans l'Église de Dieux. Ils ont leurs droits, devoirs et tâches propres que personne ne peut dérober. Les M. SS. CC. sont conscients de l'importance ecclésiale et de la dignité baptismale des laïques. Ils invitent quelques compagnons de voyage pour former un groupe humain qui partage leur spiritualité en se soutenant mutuellement. Ils structurent par-ci par-là des groupes avec les quels ils prient, se réunissent, travaillent et établissent des relations d'amitié. Spécialement ils les forment avec les propres familles et avec les collaborateurs les plus proches.

MARGUERITE MARIE D'ALACOQUE

Elle fut une religieuse française du XVIIème siècle qui prend un poste assez important dans l'histoire de la spiritualité du Cœur du Jésus. Le message de Marguerite parle de la disponibilité totale vers Dieu, de réparation, d'inter-changement de cœurs entre Jésus et le croient. Même si beaucoup d'expressions aient besoin d'être adaptées au langage d'aujourd'hui, son message est encore profitable. Est assez connue la dernière grande révélation, où Jésus s'exprime comme ça: «Voilà ce cœur qui ha autant aimé les hommes, que non ha rien pardonné jusqu'à rester épuisé et consommé...».

MARIE (LA VIERGE)

Marie est la femme élue qui sût dire 'oui' et dont le cœur battit au rythme du cœur de Jésus pendant neuf mois. Celle qui contempla de plus près le mystère de son Fils. Elle nous enseigne que l'apostolat ne requiert des grandes protagonistes ni mises en scène pour être authentique. Elle est comme la racine, qui soutient l'arbre tout entier, à partir de l'anonymat. Elle nous enseigne la contemplation humble. À son tour, elle nous démontre comme la charité la pousse à donner la main au prochain, dans sa visite à sa cousine Élisabeth. Marie non est seulement la femme des vertus domestiques et en état passif, mais elle sait aussi lutter pour un nouveau peuple, où les oppresseurs sont renversés de leurs trônes.

MARTYRES

Le martyr est la culmination et la radicalisation du compromis baptismal. Heureux les groups ecclésiaux et les Églises qui peuvent signaler du doit quelques martyres dans ses rangs. Les M. SS. CC. considèrent comme des martyres quatre de ses membres tombés à la maison du Coll à Barcelone. Ils ont payé son tribut de sang à la guerre civil espagnole (1936-39), une guerre saturée de malentendus. Les prêtres offrirent le sacrifice sanglant de leurs vies pour ratifier la vérité de l'hostie qu'ils consacraient. Les frères collaborateurs maintinrent sa fidélité devant les fusils. Avec eux on ajoute d'autres Prêtres qui succombèrent dans l'exercice de leur ministère à la République Dominicaine, tandis qu'ils se dépensaient et super-dépensaient pour proclamer la bonne nouvelle.

MISSIONNAIRES

Le missionnaire est l'envoyé. L'envoyé à proclamer la bonne nouvelle. Une fois que quelqu'un a trouvé le sens de sa vie éprouve une paix profonde, et une joie qui ne peut pas être tourbé par les mille difficultés journalières. Alors il ne peut pas faire à moins de partager son secret. On est obligé célébrer et partager les grands événements. Plus ils vont diffusés, plus rependent allégresse. Si le missionnaire communique, concrètement, la nouvelle de ce qui ha mû le Cœur de Christ et celui de sa Mère Marie, alors fait arriver à ses frères la tendresse de Dieu et son plan de salut pour les hommes. Voilà l'engagement que prennent les missionnaires des Sacrés Cœurs, et prennent aussi les laïques qui participent de la même spiritualité.

MONTAGNE

Dans la Sainte Bible la montagne prend la signification superbe du rapport prochain avec Dieu. Abraham dans la montagne de Moriyya, Moïse au Sinaï, Élie attendant la révélation sur le coteau, Jésus en se transfigurant sur le Tabor... La Congrégation naquit sur une montagne non par hasard. La montagne comme symbole de la solitude et de l'approche de Dieu, s'insinuait dans le rêve du Père Joachim avant la fondation. La montagne inondait de joie ses jours quand il y habitait. À nouveau la montagne le remplissait de nostalgie quand il ha dut la quitter, par obéissance a son évêque. La montagne modèle toujours et a jamais la spiritualité des missionnaires des Sacrés Cœurs et des Laïques Missionnaires. La prière constitue pour eux un héritage auquel on ne peut pas renoncer.

PRÉDICATION

La prédication de la Parole est fondamentale dans l'Église de Dieu. Comment quelqu'un pourrait croire si non entend la Parole? Et comment on l'entendra si personne ne la prédique? Une prédication qui fait attention aux signes des temps, de caractère prophétique, loin de toute pusillanimité, elle s'élève comme le but des consacrés dans la Congrégation. Sans aucun doute, la prédication doit aller accompagnée du témoignage, afin qu'elle devienne convaincante. Les missions populaires, les exercices spirituels, les homélies, voilà le patrimoine traditionnel des MM. SS. CC. Le Fondateur inaugura cette tradition par des temps peu favorables. Les os du Fondateur se révolteraient dans son tombeau le jour où ses fils abandonneraient la prédication ou laisseraient de chercher des façons adaptées aux temps pour proclamer la Parole de Dieu.

PROPHÈTES

Les prophètes ils étaient hypersensibles au mystère de Dieu. Ils ne permettaient pas qu'on le manipule pour acquérir un bénéfice personnel ou un intérêt distordu. Ils attaquaient le propos pervers de suborner le Créateur avec un culte somptueux, tandis que les sentiments intimes ne concordait pas avec Dieu, et les mains portaient les taches de sang du crime. Leurs cœurs frémissaient pour le désir que Dieu arrache le cœur de pierre du pécheur, et mette à sa place un cœur de chère, purifié, sensible à l'amour de Dieu et aux besoins de son prochain.

PEUPLE TRANSPERCÉ

La lance du pouvoir de l'home, l'oppression et la répression transperce le coté du peuple. Caïn lève à nouveau sa lance et tue son frère. Le Pharaon, et avec lui tous les puissants qui écrasent les pauvres, transperce sans cesse le centre vital du peuple chaque fois qu'ils l'humilient, le chargent de dettes et des impôts. Le peuple transpercé, tel comme Jésus a pris l'image du Serviteur souffrant, lui aussi il connaît par expérience la blessure dans son cœur infligée par le fer de la lance. Il existe encore des Hérode ambitieux et pleins de jalousie; des Pilate, lâches et indifférents. Même des pharisiens, toujours prêts à décharger son coup mortel sur celui qui les dérange.

SAINT HONORÂT

C'est l'ermitage de la montagne de Randa (Majorque), où le Fondateur ha éprouvé une paix inaltérable et une grande consolation. En regardant le paysage qu'il contemplait des son altitude, parfois il pleurait d'émotion, rendant grâces au Créateur. C'est un endroit sanctifié par la prière des ermites pendant des siècles, et par leur pénitence. Fut le poste élu pour l'évêque Cervera pour ériger canoniquement la Congrégation des Missionnaires des Sacrés Cœurs le 17 août 1890. Saint Honorât évoque dans ceux qui appartiennent à la Congrégation le compromis de vivre en contemplation.

TIERS MONDE

Les bonnes nouvelles ne connaissent pas les frontières. Elles semblent des rivières, qui déplacent tous les obstacles et rien ne peut arrêter sa course. Le Tiers Monde est la partie du monde où on trouve plus d'avantages pour reprendre la semence de l'Évangile. Là ils vivent les pauvres et les insignifiants, les privilégiés du Cœur du Crist. Ils vivent la "crucifixion" et la "lance" pointue. Ils restent en permanence à l'écoute de la bonne nouvelle de libération. Ils anhelent le moment où les dominateurs seront déposés et on pourra à la fin construire la ville semblable à la Jérusalem céleste, avec ses rues du cristal. Les Missionnaires des Sacrés Cœurs ont offert une grande partie des siens pour le ministère apostolique au Rwanda, aux Caraïbes, à la Patagonie. Puis ils ont consigné la torche aux nouveaux missionnaires indigènes.

TRANSPERCÉ

Le Cœur du Christ transpercé par la lance est l'image la plus éloquente de l'amour de Dieu. Les bras ouverts du crucifié indiquent la volonté de réunir tous les frères avec une seule embrassade. Son cœur évoque jusqu'où est arrivé le don de soi même. Le sang qui flue du côté ouvert signifie que le Christ est l'authentique Agneau -égorgé, mais resté debout-, qui libère les siens de tout esclavage et oppression. L'eau qui jaillit, avec le sang, est le symbole de l'Esprit qu'il nous concède, qui nous purifie et nous guide dans le chemin.

Manuel Soler Palá, msscc

(Traduit par Melcior Fullana)

TEXTES CONGREGACIONNELS SIGNIFICATIFS

I. ¿De quoi parlons-nous?

1. Retourner à l'anthropologie

Après une longue « époque de changements » est arrivé le « changement d'époque », c'est le « changement de paradigme », de tout l'ensemble. Un nouveau « temps axial » (Karl Jaspers), temps-axe.

La rénovation de la Vie Religieuse a été faite surtout à partir de la théologie et de la spiritualité, mais on a négligé son fondement anthropologique. En conséquence il ne suffit plus des accommodages, il faut changer de vêtement.

La preuve c'est l'effondrement des vocations qu'il y a eu dans le Premier Monde et son ralentissement dans le Tiers Monde, ainsi que l'insistance dans laquelle l'actuelle « figure historique de vie religieuse est épuisée »... « Il y a quelque chose d'indiscutable: si nous ne sommes pas les derniers religieux, nous sommes inexorablement les derniers témoins d'une certaine manière de vivre la vie consacrée » (Tillard).

« La Vie Religieuse n'est pas une réalité principalement théologique-chrétienne, mais originairement humaine... La théologie de la suite de Jésus ne peut pas remplacer à une anthropologie de la vie radicale, mais au contraire elle en a besoin... Une vie religieuse qui ferait de l'autocensure, qui se tairait ou bien elle-même se couvrirait la bouche, en vue d'être en paix ; ou encore pour assurer simplement sa survie comme institution, il ne pourrait pas voler » (J.M^a. Vigil, « Défis actuels plus profonds à la Vie Religieuse » en VR 5 (2004-48-58)

2. Depuis la spiritualité du cœur

« Nous devons passer du culte au Cœur de Jésus à la culture du cœur de l'homme. L'Évangile nous enseigne une culture profonde du cœur de l'homme. Les Saints sont ces personnes qui ont conquis et obtenu une suprême culture du cœur: comme la Vierge Marie a fait avec son Cœur Immaculé. C'est voici que nous tous nous devons acquérir du Cœur de Jésus et du Cœur de Marie une profonde culture de nos cœurs. Et c'est ici où on trouve le christianisme vécu comme expérience et comme témoignage. À vous tous, jeunes gens, je vous souhaite que vous acquériez cette culture qui embrasse non seulement au christianisme, mais à l'humanisme » (Jean Paul II, Observatoire romain 10-11.11.1986).

Cela suppose une philosophie humaniste dans la ligne de Bergson, qui cultive une culture de la personne centrée le cœur humain.

3. Une perspective nouvelle (renouvelée), plus qu'une anthologie de textes

Cette-ci est, en somme, la méthode de ce que je vais vous offrir ensuite. Je ne réponds probablement pas tant au sujet qu'ils m'avaient assignée : une sélection « de textes congrégationnels significatifs qui peuvent améliorer la qualité de notre coexistence », mais j'insinue plutôt la perspective renouvelée depuis laquelle focaliser toute notre vie consacrée, et spécialement dans ce qui est son noyau : la vie communautaire. Mais qu'il sert aussi pour tout autre domaine de la vie chrétienne, et spécialement pour la famille.

Nous pouvons la voir représentée dans l'anagramme des Sacrés Cœurs, puisque là nous découvrons ce que nous-mêmes y mettons.

Pourquoi deux cœurs? Supprimées les artères, l'aorte et les ventricules qui étaient exprimés dans le principe, les deux cœurs nus expriment ce qui est à l'intérieur, non seulement comme siège des sentiments, mais comme centre de la personne, moteur de leur dynamisme personnel.

Pourquoi deux cœurs unis? L'«unité de tous les deux» signifie tout le système de relations, et y compris (étant des deux sexes) il peut arriver à exprimer la complémentarité entre ce qui est masculin et ce qui est féminin, entre l'homme et la femme. Mais, en outre, il nous élève au niveau supérieur de l'Alliance de Dieu avec l'homme, Dieu et l'être humain, esprit et chair. Le Fondateur, il «nous rappelait que de la même façon que les Sacrés Cœurs sont unis sur notre insigne, ainsi nous devons être unis nous aussi» (Témoignage du Frère Raphaël Malondra).

¿Pourquoi les instruments de torture? La croix, l'épée et le feu sont le signe de contradiction et la nécessité de définir devant la réalité du péché et de mort d'un «monde sans cœur». Mais ils expriment aussi la victoire du Christ, avec un amour plus fort que la mort.

¿La perspective de la libération ajoute-t-elle quelque chose? Elle corrige la contamination qui a souffert le Dieu compatissant et miséricordieux de la Bible avec le Zeus impassible et éloigné de l'hellénisme. Il apporte même «un aspect subversif dans le domaine symbolique» par rapport à une culture occidentale qui sépare l'évangile de la culture, l'évangélisation de la libération, la foi de la transformation sociale, l'amour de Dieu des luttes humaines.

La spiritualité des Sacrés Cœurs, selon les Règles 2, aide à l'unité de vie.

II. Quelques applications

1. Mc 12, 28-34 Le précepte le plus important

J.J. Genovard, msscc, Groupe de travail sur «l'Intégration Personnelle et la Communication Solidaire», dans «Tous ensemble nous pouvons» (Juntos podemos) MMM-Indo American Press Service, Colombia, 1996, ps. 228-251.

Grandir comme personne implique aligner tout son être, intégrer les différents aspects de la personnalité dans un ensemble harmonieux. Corriger la division interne, qui ne permet pas que la communication est conforme et solidaire (communication verbale et non verbale).

«Tu aimeras» (un précepte qui en fait c'est une invitation) il permet une série d'exercices pour «croître dans l'amour». «Depuis que nous avons découvert que Dieu nous a d'abord aimés..., «tu Aimeras» il signifie réellement laisse-toi aimer afin que ta vie soit transformée... Créés à son image, nous portons la richesse de leur amour dans nos cœurs et notre vie n'est pas autre chose que le processus de le développer jusqu'à le porter à la plénitude de l'unité. C'est pourquoi depuis la dispersion dans laquelle il se trouve, chaque être humain il est appelé à une communication qui le mènera à la communion et de là, à l'unité finale...

La qualité de la vie affective est la clé pour comprendre le processus d'intégration humaine.

Patron verbal Jésus = Niveaux d'intégration humaine :

IRITUEL	- « ton Dieu »	- Ex 7 sur l'image de Dieu
ENTITÉ	- « ton âme »	- Ex 6 sur l'identité
oyance-VALEURS	- « ton cœur »	- Ex 5 sur les valeurs et les croyances
APACITÉS	- « ton esprit »	- Ex 4 sur les capacités
ONDUITES	- «Ta force»	- Ej 3 sur les conduites
MBIANCE	- « à ton frère comme même »	- Ex 1 sur l'auto-estime, Ex 2 sur les relations

Ex 8 Applications à la qualité de communication solidaire Appliqué à une École pour Pères de Famille: J. J. Genovard, msscc «Los niños hablan cuando las gallinas...» México, 1991.

- Appliqué au processus de développement des M.L.SS.CC: Phase de relations (Cahiers Muraho, 13); Phase de l'Idéal (Cahiers Muraho, 17); Phase de la Mission
- Appliqué à la Formation d'Équipements. Guide pratique pour l'initiation et le renforcement les Équipements et les Commissions Pastorales. Institut National de Pastoral. Ed. MSC. Saint-Domingue, 2002 ;

(Juntos Podemos) Équipes de service dans une Église ministérielle. MMM. Indo-American Press Services. Bogotá, 1996.

2. Osée 2.1-6 Dieu se communique à l'âme dans la solitude

2.1 Lecture depuis nôtre charisme:

Le Fondateur a mis ce texte du prophète Osée dans l'Introduction à notre Règle : «La Divine Providence qui est toujours en veille sur l'humanité et ne laisse pas une pierre pour déplacer afin de la acheminer vers l'accomplissement de sa but..., elle a disposé en ces temps si hasardeux promouvoir une Congrégation de prêtres dont l'objet était premièrement de former son esprit dans la solitude, où, selon le prophète Osée, Dieu il se communique à l'âme, pour essayer, ensuite, dès qu'il leur sera possible, par la dévotion aux Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie, la conversion des pécheurs, en les faisant entrer de nouveau dans le traitement et la communication avec leur Divine majesté, dont ils s'étaient émancipés» (Introduction historique).

Le Fondateur avec ce texte:

- Il fait un clin d'œil à l'analyse de la réalité (temps hasardeux, temps difficiles, monde sans cœur, cœurs métallisés)
- Il encadre la Congrégation dans l'histoire du Salut et dans l'Église : « aide compétente » pour l'humanité, cadeau pour l'Église.
- Il fait référence tout exprès au monde de relations, découpé dans le texte actuel par la suppression d'un paragraphe : « Comme dans tous les siècles, plus encore dans celui que nous traversons, presque tous les hommes font n'importe quoi et ils stimulent mutuellement afin de contracter et resserrer des relations avec toute sorte de personnes, qui conduisent vers toute chose sauf vers la fréquentation et la communication avec Dieu ».
- Il définit la spiritualité du désert comme « la formation de l'esprit dans la solitude, où... Dieu se communiqué à l'âme, pour essayer ensuite... par la dévotion aux Sacrés Cœurs, à la conversion des pécheurs, en les faisant entrer de nouveau dans le fréquentation et la communication » avec Dieu.
- Valeur éducative la solitude, du silence et le détachement (cfr. Valeurs des méthodes orientales discours et de F. Torralba, «Le silence: un défi éducatif», PPC. Madrid, 2001). Importance de la spiritualité du désert dans notre formation initiale et permanente (Règles 55-56, 61-63, 77).
- Il unit la spiritualité des Sacrés Cœurs avec la conversion et cette-ci avec l'union intime avec Dieu (en basant notre religion une Alliance de cœurs, dans des relations authentiques).

Notre Fondateur indique un charisme strictement prophétique de la Congrégation, dans le sens biblique plus véritable.

2.2 Lecture depuis l'exégèse actuelle : Sommes-nous à l'époque de d'Osée?

Dans la décennie des 90 on est passé de l'euphorie au désenchantement, du compromis à l'intimité. Du modernisme à la postmodernité. Dans les 70 on respirait un mystique du compromis. Aujourd'hui, il prédomine un mysticisme de coupe individualiste, «sans camarade et sans histoire».

La jeune génération d'aujourd'hui nie, ainsi, un progrès qui ne l'a pas rendu plus heureuse et une programmation que c'est une menace de lui transformer en robot. On a revalorisé le monde des sentiments.

¿Saura l'Église répondre à cette nouvelle sensibilité ? Dans les années 70 nous chantions « des hommes nouveaux créateurs de l'histoire ». Qu'est-ce que dirons-nous à tous ceux qui maintenant « meurent-ils sans foi, fatigués de tant de combats » ?

Pourrions-nous dire que nous sommes passés de l'époque de Amos (prophète de la justice) à celle d'Osée (prophète de la miséricorde et de l'amour, que n'exclut-il pas le compromis avec la justice, mais l'intègre dans une synthèse supérieure) ?

Osée il a exercé son activité prophétique dans le VIII siècle AC, dans lequel le colosse de l'Est - l'Assyrie - imposait sa loi ferrée de vassalité et dans lequel le royaume du Nord (Israël) touchait à sa fin. Une société qui a perdu le respect pour la vérité et pour la loyauté, elle se prostitue. Ceci est bien pire que la prostitution sacrée qui est déjà pratiquée dans les temples. Un temps de crise, qui paraît « la fin de l'histoire ». La grande utopie de l'exode condamnée à l'échec dans un autre esclavage de l'Egypte.

Alors Osée il ose lancer son message qui convulsionne : Il dit: Dieu «toutes ses entrailles lui frémissent» (11.8) et au lieu de menacer avec le poids de la justice, il décide de répondre avec le langage de la miséricorde.

«Regarde, je vais la séduire, la conduirait au désert et parler à son cœur» (2.16). C'est pour cela que tout le vocabulaire et l'imagerie qu'il emploie Osée pour parler de Dieu nous remettent au monde des relations humaines. Dieu est le conjoint, le père, la mère... « Je les menais avec des douces attaches, avec des liens d'amour » (11.4). En parlant de cœur à cœur, dans le désert, c'est-à-dire les deux tout seuls, il la rendra à nouveau. Osée il ne se désintéresse pas de la justice, mais il va jusqu'à la racine du manque de justice, qui n'est pas le manque de lois, mais le manque de cœur.

La nouvelle évangélisation, ne devrait-elle pas prendre plus au sérieux «les blessures du cœur» ? Avons-nous besoin «d'une conversion à la *hesed*» = vers les maternelles entrailles de Dieu ? Sommes-nous d'accord dans ce que, nous les Catholiques, dans nos discours et liturgies nous parlons plus à la tête et faisons-nous appel au devoir, tandis que les évangéliques font appel plus aux sentiments ? Comment pourrions-nous mieux annoncer la Bonne Nouvelle de ce que Dieu nous aime tout en étant pécheurs ?

Il paraît que le problème c'est que, en plus de changer notre langage, nous devons changer aussi notre Dieu = Passer du Dieu de l'Ancien Testament au Père de notre Seigneur Jésus-Christ (Ef 1.1).

S. A. Alonso, «Cœur de Jésus et Cœur de Marie». Des caractéristiques d'une spiritualité (VR 8 (1993) 228-236). Entre les caractéristiques de la spiritualité des Sacrés Cœurs cite l'humanisme sain, la cordialité et la dimension apostolique.

3. Le cœur blessé/transpercé

Prov 4.23 «Plus que sur toute autre chose, veille sur ton cœur, c'est de lui qui jaillissent les sources de la vie»

Selon la conception moderne de l'homme et de leurs maladies «nous tous sommes des malades. Il y a autant de maladies comme des individus. La frontière précise entre la santé et la maladie a disparu» (Mircea Eliade)

Nous souffrons le désir accéléré de trouver des solutions à nos indispositions. La médecine se trouve non pas dans « ce que je dois faire pour me traiter », mais dans «comment vivre ma limitation, ma maladie, mes blessures, de sorte qu'elles n'empêchent pas le chemin vers l'intérieur, vers ma vérité, vers Dieu, mais qu'elles le propulsent et le soutiennent».

«Cœur transpercé: Mais le symbole plus sûr et radical de la santé intérieure d'une personne vient, pour le chrétien, par la similitude avec le cœur transféré du Christ. Dans ce symbole se concentre la plénitude de l'expérience chrétienne. Les chemins de l'intériorité qui n'aboutissent pas dans le partage solidaire de la vie, dans un vivre et mourir pour, ces sont des chemins trompeurs. Les offres de vie intérieure qui laissent sauf et sûr le cœur, qui cultivent une paix hallucinogène, pas engagée, ont fait son gros marché, ça a été à l'usage entre nous, et pourtant elles sont toujours des offres vides, trompeuses en clef chrétienne» (M. Márquez, «les ennemis l'intériorité, les maladies du cœur», ST 1.035 (2000) 451-464).

- Dans l'expérience d'Ateliers de Guérison (groupes de travail) de blessures nous avons appliqué ces lignes.

4. L'exemple des premiers chrétiens

Le Fondateur cite 5 fois cet exemple : 3 par rapport à tous les chrétiens, 2 à des Communautés religieuses (capucines et nous).

«La mémoire de l'église des origines, et la description de la vie selon les Actes des Apôtres en particulier, on peut bien dire qu'elle a toujours constitué un modèle, un exemple, un idéal, peut-être un mythe, le long de l'histoire de l'Église. Surtout dans les périodes critiques, dans les changements déterminants, la possibilité d'un retour au principe, aux origines, l'idée d'une réforme en référence à la manière de «l'*ecclesiae primitivae*» l'Église primitive, s'est proposé maintes et maintes fois avec une vigueur toujours nouvelle... Les textes des Actes en ont servi comme stimulant, comme provocation et comme le début de crise» (P. C. Bori, *Chiesa primitiva. «L'immagine della Comunità delle origini nella storia della Chiesa antica»*. Paideia. Brescia, 1974).

Le Fondateur proteste du scandale provoqué par le fort contraste entre cette église des saints et celle qui est actuelle. Il propose son exemple pour restaurer l'Église et la Communauté religieuse. C'est ainsi que les Règles le reprennent (Reglas 3) et le mettent comme exemple de vie communautaire.

5. "Quaerite primum" (Cherchez d'abord...)

Deux tâches macrodimensionnelles nommées avec deux barbarismes provocateurs et expressifs : "*Des-cristocentrizar*" y "*reinocentrizar*". «Décentrer du Christ» et «Centrer sur le Royaume» la Vie Religieuse.

«Si Jésus retournait, peut-être qu'il nous ferait le reproche de Loisy et du proverbe chinois: Il n'a pas été (*cristocéntrico*) centré sur le Christ, mais centré sur Dieu et son Royaume (*teocéntrico et reinocéntrico*). Il est venu nous rendre amoureux du Royaume, nous passionner follement pour vivre et combattre par la Cause du Royaume, mais beaucoup de chrétiens se sont rendus amoureux simplement de ses yeux. Ils ont tout laissé pour «lui suivre à Lui»; mais «restant avec Lui», tout simplement extasiés et pour le regarder aux yeux. Une suite qui va nulle part, qui a perdu le Nord, comme si Jésus était une fin en lui-même, un absolu, pas relationnel, non «en fonction du Royaume», sa Cause ». On a fait « la réduction personnelle de la foi chrétienne » (J. Neveu). Il y faut «déabsolutiser» ou «démythifier» la christologie.

«Seulement le Royaume est absolu, tout le reste est relatif» (Evangelii Nuntiandi, 8). Lc 12, 31 «cherchez son Royaume, et cela vous sera donné par surcroît».

«Jésus a été un radical passionné par le Royaume, un chrétien religieux avant la lettre, quelqu'un très, très détaché dans le courant historique des hommes et femmes qui optent pour une «existence liminal prophétique». La vie religieuse chrétienne, justement comme le meilleur exercice de «la suite du Christ», elle doit se distinguer à la frontière du Royaume et jouer tout sur cette carte utopique... Ces ne sont pas des tâches pour tout le monde, nous le reconnaissons; mais en effet ces sont des tâches au moins pour les sentinelles» (J.M^e. Vigil, Défis actuels l.c.).

6. Prendre au sérieux notre option pour les transpercés

Quelqu'un a ouvert nôtre web et il a pris au sérieux les documents du Chapitre Général XVI sur notre désir de nous laisser interroger par les signes des temps, spécialement la postmodernité et le peuple crucifié, et ils l'on utilisé pour nous condamner.

Peu d'événements comme celui-ci pour nous évaluer rigoureusement. Quelques réflexions, sans prétention d'être exhaustifs ni totalement impartiales.

1. Nos prononcés sont pour être pris au sérieux, par nous et par ceux de dehors (avec cette intention nous les publions).

2. Opportunité et peut-être même nécessité que les décisions conflictuelles soient prises avec un discernement communautaire, où la Communauté locale (et la Délégation) et ce qui est paroissiale (diocésaine) prennent part (ensuite elles nous jugent comme représentants de l'institution paroissiale et communautaire/congrégationnelle).

3. Il faut être très conscient de l'ambiguïté des matières politiques, surtout de ceux plus épineux (implications foi/prophétisme, dénonciation de spéculation, soutien de l'opposition de gauches, nationalisme identifié avec terrorisme, défense de valeurs des minorités).

Nous fonder clairement l'Evangile et sur les valeurs humaines démocratie, accueil, liberté, pacifisme, réconciliation.

Jaume Reynés, msscc

(Traduit par Francisco J. Oviedo)

MANUEL ABREGÉ POUR LAÏCS ET MISSIONNAIRES DES SS. CC.

Chaque famille religieuse a sa spiritualité propre. D'autre manière on ne justifierait même pas son existence. Une spiritualité propre suppose qu'une personne ou un groupe lisent l'évangile dans sa perspective singulière. Sa volonté, sa sensibilité, son caractère, les nécessités de l'environnement, les expériences vécues le conduisent à se fixer plus sur des données, sur des textes ou expériences que sur d'autres. Tous lisent le même évangile, mais les soulignements sont très différents.

Il est très légitime que cela arrive, parce que personne est capable de comprendre la vaste gamme de la spiritualité chrétienne ni de reproduire les multiples accents de la richesse que Jésus a manifestée dans sa vie mortelle. Il est certain qu'on ne doit pas exclure aucun élément essentiel de la révélation chrétienne, mais on peut bien souligner un plus qu'un autre. L'exclusion fait des hérétiques ou des fanatiques. Le soulignement accorde un profil propre à l'intérieur de la Communauté.

1. Joaquin Rosselló dans les débuts du chemin

Dans le début d'une spiritualité nous trouvons généralement un personnage, de forte personnalité, qui attire d'autres et conforme un groupe ecclésial. Ainsi dans les Ordres et les Congrégations de l'Église, ainsi aussi dans la Congrégation des Missionnaires des Sacrés Cœurs. Cette personnalité répond au nom de Joaquin Rosselló qui a fondé la Congrégation des Missionnaires des Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie (Majorque).

Le fondateur est né le 28 juin de 1833 à Majorque et il est mort le 20 décembre 1909. Son profil remet à une enfance poussée par l'instinct de Dieu, à une jeunesse pieuse, apostoliquement inquiète et généreuse. À une maturité dans laquelle il engendre une Congrégation dotée de la spiritualité des Sacrés Cœurs, à laquelle il transmet le goût de la solitude, en même temps que le souci de travailler pour le Royaume de Dieu. Tout au long de sa vie religieuse et apostolique il développe un puissant charisme de direction spirituelle. Sa parole simple et convaincue est appréciée et elle est reçue de très bon gré. Des ecclésiastiques de grande hauteur spirituelle font appel à lui et vont à la recherche d'haleine et de discernement.

Le P. Joaquín Rosselló est passé inaperçu dans le cadre de la politique, la science ou de la littérature. Il n'a pas obtenu une importance spéciale ni par sa culture ni par sa capacité de remuer les fils de la coexistence des citoyens. C'est plutôt sa radiation spirituelle qui provoque un consensus d'estimation et respect. Au fondateur des Missionnaires des SS. CC. il faut lui remercier des intuitions valables et des activités remarquables en ordre à reconstituer la prédication à une époque où elle s'alanguissait. Son inquiétude apostolique a cassé beaucoup de moules et routines.

2. Un charisme à partager avec les Laïques

Depuis les origines il y a eu dans la Congrégation des associations nombreuses et puissantes. La maison des Sacrés Cœurs à Palma de Majorque elle a été témoin de la formation reçue par beaucoup de ses membres, ainsi que des bons fruits qu'ils ont récoltés. Une fois célébré le Concile Vatican II, avec un nouveau climat et en scrutant d'autres horizons, quelques groupes, comme celui de la paroisse Santiago Apostol, à Bayamón (Puerto Rico), ils se sont adaptés aux exigences des signes des temps.

En attendant des informations plus précises et fiables, il paraît que la première cellule de Laïques Missionnaires de caractère après-Concile (afin de vivre la même spiritualité et avoir un cadre de référence commune dans la mission, bien qu'avec divers accents et ombres) elle

cristallisa dans la paroisse de Ste. Rosa de Lima (Sto. Domingo, RD), au milieu de la décennie des quatre-vingt, étant Général Supérieur le P. Aznárez. Le groupe a grandi et il continue à s'structurer.

Il faudra attendre le chapitre de l'année 1993 pour que les choses soient formalisées. Le document reconnaissait: *nous sommes conscients que nous sommes entrés dans une nouvelle dimension de notre charisme. Nos laïques MM.SS.CC. ils sont un cadeau précieux de l'Esprit Saint.* Dans le chapitre de l'année 1999 l'orientation était déjà prise depuis quelques années auparavant. C'est pourquoi le rapport du Supérieur Général disait que *déjà il n'est plus discutable dans la Congrégation la promotion, l'accompagnement et, très rapidement, la collaboration organisée dans nos ministères des Missionnaires Laïques... C'est aujourd'hui une urgence qu'on ne peut pas retarder.*

Le chapitre de l'année 1993 définissait les caractéristiques de base des Missionnaires Laïques: *ils sont chrétiens qui reconnaissent avoir reçu, entre les cadeaux du Cœur de Jésus, la vocation laïque et la connaissance de notre charisme congrégationnel. Dans une Église, encore marquée par des différences et des catégories, ils soulignent la dignité de la consécration baptismale, qui à tous - des hommes et des femmes nous rendent radicalement égaux, participant des catégories de « sacerdoce, royauté et prophétisme » du Christ. Ils veulent répondre à l'invitation de travailler dans la vigne du Seigneur, qui est le monde entier. On définit des Missionnaires Laïques des Sacrés Cœurs, contemplatifs et serviteurs du Transpercé dans les transpercés, missionnaires de l'Amour de Dieu, constructeurs de la Civilisation de l'Amour, en quoi consiste le Règne du Cœur du Christ.*

Devant l'objection répétée dont on mettait en marche un groupe de plus, il répondait le chapitre de 1999 : *Les Laïques (hommes et femmes) Missionnaires des Sacrés Cœurs ils ne sont pas un mouvement ni un groupe de plus. Ils sont le développement de notre charisme au sein de chaque Église locale.* Cela restait clair : C'était la vocation de vivre la foi dans le cadre de l'Église locale, en promouvant ses initiatives. Une spiritualité différenciée, dans les caractéristiques chrétiennes communes, mais avec la charge claire d'unir aux membres de la Communauté locale et de travailler étroitement avec les agents chargés de la pastoral.

3. La bonne nouvelle en clé cordiale

Parmi les nombreuses familles qui se déplacent par un style et un charisme particulier dans l'Église de Dieu il y a celle des Missionnaires des Sacrés Cœurs. C'est très normale et légitime l'existence d'une vaste gamme de charismes, puisque dans l'Église de Dieu - qui doit être terre liberté et pluralisme - chaque groupe et chaque personne assimilent l'évangile en accord avec des règles qui ont en considération sa sensibilité, son caractère, son éducation, les nécessités du moment, les signes des temps.

Il est légitime qu'il arrive ainsi, parce que personne ne peut prétendre comprendre la totalité des nuances riches et diverses de la Bonne Nouvelle avec une intensité égale. Il est certain qu'une chose est de souligner et une autre exclure. Il ne serait pas juste d'ignorer des données de ce que Jésus-Christ est venu nous dire. Quand on laisse dans l'ombre une partie d'une affirmation nous sommes au bord de l'hérésie et du mensonge. L'hérésie n'est pas le contraire à la vérité, mais une déformation de cette dernière. Une vérité qui s'est retournée folle, comme il a été dit.

En ce sens il ne faut pas nier rien de ce qui se trouve dans le NT. De sorte qu'il ne soit pas licite d'exclure, mais bien souligner. En outre, ce qu'une personne ou un groupe ne fait pas, un autre le fait. En ce sens il faut procéder avec une volonté d'ouverture, œcuménique, savoir que les diverses spiritualités se complètent. Quelques-unes veulent reproduire l'activité Jésus au milieu de la foule, d'autres préfèrent souligner leur miséricorde et accueil ou considérer Jésus en

montant à la montagne pour prier. Le titre de la Congrégation nous oriente vers ses objectifs et son style de vie.

4. Les résonances du titre

✚ *Missionnaires* : les bonnes nouvelles il faut les propager. On les savoure mieux si elles ne sont pas maintenues cachées. La joie est expansive d'elle-même, elle a besoin d'être communiquée. Le secret du sens de la vie est une bonne nouvelle qui ne doit pas être gardée sous la table. Quand les bonnes nouvelles ne sont pas communiquées elles se couvrent de cendre et elles finissent pour s'éteindre. L'Église entière est missionnaire, elle vit et existe pour cette tâche, elle lui accorde du sens. Elle est là pour annoncer et pour réunir aux frères. Nous sommes appelés à être des fils de la lumière, mais avec l'astuce des fils des ténèbres.

✚ *Laiques* : tous les fidèles chrétiens sont des laïques : ils appartiennent au peuple de Dieu. Dans cela est située la dignité et l'identité fondamentale de tout chrétien. À un moment ultérieur il faudra être articulé et opter pour un style concret d'être chrétien : ils apparaîtront les ministères ordonnés et la vie consacrée. En ce sens les laïques sont ceux qui ne sont pas ordonnés et ne sont pas religieux. Mais de telles spécifications sont postérieures. La hiérarchie est justifiée dès qu'elle sert et est en fonction du peuple, non à l'inverse. Les laïques se sanctifient comme laïques. Sa tâche consiste principalement à agir comme levure transformatrice de la famille, de la politique, du travail, de la culture... Le style laïc est la manière normale et majoritaire d'être chrétien.

✚ *Sacrés Cœurs*: Le cœur est symbole d'intériorité et de profondeur. Nous parlons de quelque chose qui va au-delà de l'organe musclé qui soutient la vie, dont les battements marquent l'intensité des sentiments qui exaltent à la personne. Nous comprenons principalement le cœur comme la profondeur de la personne, son centre symbolique, d'où jaillissent les sentiments, là où les options s'enracinent et on nourrit les décisions plus difficiles. Aussi le cœur est symbole d'affection. À ce sujet il convient de dire que la personne se déplace par la vie avec deux boussoles: la raison et le cœur. Avec cette dernière -qu'il utilise beaucoup plus, certainement- il va à la recherche de la tendresse et voit des choses qui, comme il a été dit, s'avèrent invisibles aux yeux.

5. Des valeurs à souligner

✚ *La spiritualité du cœur. Jésus, dans ses discussions fréquentes avec les pharisiens, rehausse l'attitude fondamentale du chrétien : maintenir un cœur propre, un regard transparent. Alors les options, les gestes externes seront bonnes. Parce que, à la manière que le bon arbre donne des bons fruits, aussi d'un cœur propre apparaissent de bons désirs, options engagées et faits positifs. Les béatitudes constituent les meilleurs points de référence pour le croyant. Elles parlent de « être, plus que de faire ou avoir ». Ils sont un chemin sans limite.*

✚ *La contemplation. Il faut contempler, comme Marie, qui gardait les mystères dans son cœur. Nous ne pouvons pas vivre extravertis, par ci par là, sans ton ni son. Nous devons savoir avant tout ce que nous voulons, et nous le saurons dans la contemplation. En contemplant la source de tout bien : Dieu et son Fils Jésus. En contemplant les évangiles qui nous s'émettent la Parole révélée. En contemplant la nature, la scène où Dieu nous a mis et où Il s'exprime de mille manières. En contemplant l'histoire que nous vivons, les événements qui arrivent nous nous formerons pour interpréter les signes des temps. De cette manière nous nous tremperons de l'amour, la volonté de Dieu, des critères et des sentiments de Jésus. Et nous serons capables de les irradier autour de nous.*

✚ *Servir au Transpercé dans les transpercés. Jésus a été transpercé sur la croix. Dieu n'a pas pris part pour l'argent, pour l'intelligence, pour la beauté, mais pour les victimes. Nous le*

constatons bien dans cette image solennelle du mont Calvaire le vendredi saint. Lui, il est pour la justice et pour la vérité. Si nous reproduisons les attitudes de Jésus nous nous mettrons aussi à servir aux transpercés de ce monde, à ceux qui ont été transpercés sur le flanc à force d'injustices et d'humiliations. Ceux qui n'ont pas du repas, de santé, d'argent ni de futur. Les groupes margés... Il faut travailler pour cette cause. Il faut avoir des critères qui favorisent ces personnes et ne pas voir uniquement et exclusivement les ombres de son d'agir. Il faut s'approcher à ceux qui habitent le Tiers, le Quatrième Monde...

✚ Favoriser la miséricorde. Jésus, lui, versait des larmes quand ils enterraient la fille unique d'une mère. Il avait pitié de la foule qui n'avait pas avec quoi calmer la faim. Il avait pitié des lépreux, les aveugles, les pécheurs... Nous voulons avoir un cœur sensible, de chair et non de pierre. Nous voulons syntoniser avec ceux qui souffrent des tragédies et des difficultés. Son problème est le nôtre. Nous ne pouvons pas passer au long, mais au contraire, nous sommes obligés de nous intéresser pour celui qui est jeté dans le fossé, comme le bon Samaritain.

✚ Prêcher les aspects les plus cordiaux des évangiles. Dans l'Evangile on peut souligner certaines attitudes et des faits précis. Nous ne prétendons pas découper absolument – il n'en fallait pas d'autre! - son message. Mais, en effet, nous mettons un accent particulier sur ces messages et contenus qui sont plus directement mis en rapport avec le cœur et la bienveillance. Dieu est un Père bon auquel nous pouvons appeler Abbá. Les paraboles du pardon nous l'assurent maintes et maintes fois. Dieu est pour les humbles, Il veut que les boiteux marchent et les aveugles voient. L'évangile est, surtout, une Bonne Nouvelle. Les bonnes nouvelles font sauter de joie. Et elles sont loin de la crainte et des menaces. L'amour écarte la crainte, il nous dit St. Jean.

✚ La vie familiale. La spiritualité des Sacrés Cœurs trouve un bouillon de culture très appropriée dans l'atmosphère de la famille. Le noyau familial doit vivre à limite l'amour et le dévouement. Et il doit irradier ces valeurs dans l'environnement : à d'autres parents, à des amis et des voisins. Vivre en communion familiale est tout un signe. Dans un pas ultérieur nous prétendons que ce soit tout le peuple de Dieu qui vive réellement comme une famille. Un même sang et un même projet sont la conséquence d'un amour préalable et ils impliquent une coexistence étroite. Nous essayons de favoriser cette tâche.

✚ L'Eucharistie, l'Esprit et Marie. Il s'agit d'éléments fondamentaux de la foi chrétienne qui souligne résolument la spiritualité des Missionnaires Laïques SS. CC. L'Eucharistie est la donation permanente de l'amour du Transpercé aux siens. Il est toujours disponible. L'Esprit est apparu depuis la lancée qui a ouvert le côté de Jésus-Christ. C'est l'Esprit qui a poussé Jésus et qui on nous le donne dans la Pâque pour qu'il nous inspire et nous pousse aussi à nous autres. Il nous accorde profondeur, onction et tolérance. La Vierge est la femme la plus proche à son Fils Jésus, celle qui a su répondre affirmativement (« qu'il m'advienne selon ta parole »), sans tout comprendre et c'est celle qui a gardé les mystères de Dieu et de l'histoire dans son cœur.

6. Itinéraire d'un rapprochement entre religieux et laïques

Tout au long des siècles la vie des religieux a été éloignée de celle des laïques. Non seulement en raison des cloîtres ou les parois lourdes des couvents, mais aussi par la formation et par une tendance pas masquée à s'enfuir de la société. Plus dans le cadre de l'idéologie et du comportement que dans la question géographique. Les religieux considéraient les laïques comme leur long bras qui les permettait d'arriver où ils trouvaient des difficultés. Ils s'unissaient aux laïques dans les grandes fêtes, on leur remerciait pour sa collaboration, ses contributions économiques. Parfois des associations apparaissaient avec quelques liens juridiques et même affectifs. Cependant, ils n'étaient pas non plus considérés sur pied d'égalité.

Mais ils se sont passés des années ; les sensibilités ont changé, les nécessités et les circonstances aussi. Il a eu lieu le Concile Vatican II pour ratifier le nouveau climat que l'Église respirait déjà dans quelques zones. La grande assemblée considérait comme propres les peines et les joies, les joies et les espoirs de l'humanité. Les religieux avaient, donc, des nouveaux arguments pour s'approcher aux chrétiens laïques qui vivent à son à autour en leur offrant de partager leur spiritualité et mission. D'autre part, les religieux sont en mission, comme l'Église elle-même. Ils ne peuvent pas être satisfaits de vivre une spiritualité de manière isolée. Dans la mesure où ils restent fidèles à leur charisme et auscultent les signes des temps, ils tendront à l'offrir à d'autres, à le partager. Après tout les charismes sont reçus pour le service de tout le peuple de Dieu.

Le même Concile a propulsé les laïques à vivre leur vocation, sa consécration, sa mission, son charisme, sa spiritualité propre. Or, si les religieux étaient appelés à la mission et les laïques à vivre en profondeur les charismes ecclésiaux, il était prévisible que la spiritualité des religieux nourrisse aussi la vie des laïques. Évidemment, en accord avec ses circonstances particulières et situations, à l'atmosphère séculaire dans laquelle ceux-ci se déplacent.

La vocation fondamentale de tous les membres dans l'Église est commune : suivre à Jésus-Christ (agir comme prêtres, prophètes et rois), mener à bien une mission avec les yeux fixes dans la construction du Royaume. Les religieux et les laïques pouvaient se déplacer dans ce vaste cadre. Le rapprochement ravivait le charisme constitutif des religieux, qui acquérait maintenant de nouvelles nuances et on le vivait dans des dimensions quelque peu inconnues.


Les prémisses et les prévisions ont pris corps dans les derniers lustres. On a donné le phénomène, assez fréquent et étendu (par plus que minoritaire) dont quelques laïques se sont approchés à la vie religieuse et ont sollicité prendre part dans le charisme, la mission et même à la vie et à la structure de leurs congrégations. D'autre part les nombreuses Congrégations et les Ordres religieux étaient désireux de partager leur spiritualité avec les laïques qui se mouvaient autour d'eux. Bien avec des personnes qui travaillaient une tâche commune (collège, paroisse, mission...), bien avec celles avec qui ils étaient liés par amitié ou parenté, ou bien avec lesquelles ils manifestaient une certaine affinité de perspective.

Le fait interpelle les uns et les autres. Aussi les Missionnaires et les Missionnaires Laïques des Sacrés Cœurs. Il est nécessaire de scruter en profondeur ces signes des temps et en tirer les conséquences correspondantes. Le chemin est entamé.

7. Bénéfices de la communion entre religieux et laïques

Dans le processus d'une plus grande proximité la laïque se lie plus avec le religieux et tous les deux éprouvent de manière vitale les vastes horizons de l'Église. Tous d'enrichissent au contact de nouvelles perspectives et de défis. Ils peuvent travailler sans perdre identité, parfois, dans une plus grande proximité, et favoriser de cette façon que l'affection circule avec une plus grande fluidité.

Il y a beaucoup de motifs et variés pour un rapprochement entre religieux et laïques : intensifier une ecclésiologie de communion, collaborer avec des ministres laïques, mettre des «haut-parleurs» à la nouvelle évangélisation, partager la même spiritualité qui prend des accents séculaires... Mais nous voudrions souligner quelques motivations et bénéfices d'une communion plus étroite.

 *L'appui d'un charisme vécu en commun. Notre société, étant donné la forte sécularisation, elle ne fournit plus la structure par où une vie chrétienne puisse se dérouler, elle n'offre pas de supports qui soutiennent la foi du croyant. Un charisme vécu en famille, en Communauté, éprouvant l'affection et les alentours humains, il suppose un grand stimulant face à la continuité.*

✚ *La fécondité du charisme. Les religieux restent ouverts à vivre ensemble avec d'autres leur charisme constitutif. Il paraît clair que le charisme vécu par un laïque et par un religieux, par un homme et une femme, un jeune et un adulte, vers l'intérieur ou vers l'extérieur de l'Église, dans multiples et diverses circonstances culturelles, acquiert de nouvelles perspectives et nuances. Il est rendu plus fécond.*

✚ *Les laïques et le futur. La mission de l'Église est la tâche de chacun de ses membres et numériquement ce sont les laïques la majorité évidente. D'autre part, ils ont été invités à récupérer des espaces perdus à propos de l'ecclésiologie conciliaire. Cette circonstance et le fait indéniable que les religieux diminuent (bien qu'il soit offensif de faire des arguments à partir uniquement de cette donnée) elle invite à ce que la mission et la spiritualité chrétienne spécifique soient vécues par les religieux et les laïques de manière simultanée.*

✚ *Le rôle important du laïque. Au laïque on lui assigne la gestion des affaires temporaires avec les critères de la bonne nouvelle, des béatitudes, bien qu'elle ne soit pas de manière exclusive. Ils doivent s'immerger dans la famille, dans la culture, dans la politique avec la mission de transformer le monde et ses structures. C'est un signe des temps que le laïcat prend conscience de son rôle et de sa mission. Les laïques ne sont pas au service de la hiérarchie ni des religieux, mais plutôt au contraire: les ministres ordonnés coordonnent, promeuvent et encouragent la tâche de consécration du monde. L'état laïc est la manière commune et ordinaire de vivre l'évangile.*

La participation dans une même famille spirituelle offre beaucoup de possibilités, bien qu'elle ne soit pas exempte de difficultés. La relation du religieux/euse avec un laïque n'équivaut pas à celle de celui qui ordonne respect sur l'autre qui l'est soumis. La référence pourrait bien signaler aux membres d'une famille : relation mûre et adulte dans laquelle des fois on donne et d'autres on reçoit. Évidemment, il est plus adéquat le modèle circulaire que le pyramidal. Comme dans toute famille, quelqu'un doit se mettre à la tête, mais en évitant toute tentation de devenir protagoniste.

Manuel Soler Palá, msscc

(Traduit par Francisco J. Oviedo)

CONTEXTE HISTORIQUE DE LA SPIRITUALITE DU CŒUR DE JESUS

1. Introduction

Toute spiritualité, qui a une portée aussi vaste que celle qui s'inspire sur le Cœur Jésus ou de celui de Marie, ainsi que celle qui reçoit sa vigueur de tous les deux, dans la pratique admet diverses interprétations et nuances. En effet, quand nous parlons du Cœur de Jésus, par exemple, finalement nous nous référons à sa personne le considérant depuis l'angle de l'amour.

Or, dans cet amour nous pouvons souligner la miséricorde, la gratuité, l'universalité, etc. Mais nous pouvons aussi le considérer comme amour non correspondu et de là est venu la réparation, tellement caractéristique de quelques expressions de la dévotion au Sacré Cœur. Il aura celui qui préfère souligner le caractère divin de cet amour, dont l'expression plus palpable on la trouve dans la présence réelle Jésus dans l'Eucharistie. Cette manière a eu aussi et a toujours son expression dans l'adoration, etc. Une autre manifestation est la consécration, personnelle et collective et jusqu'à on a cherché celle des états. La P. Joaquim Rosselló i Ferrà a aspiré à la consécration du monde entier aux Sacrés Cœurs.

Nous ne doutons pas que le Père Joaquim Rosselló a eu connaissance de l'une ou l'autre manière, à travers la ligne prédominante représentée par la Sainte mystique Marguerite M^a. D'Alacoque (1647-1690) religieuse de la Visitation de Paray-le-Monial (la Bourgogne - France). Une de ses contributions a été de promouvoir la festività liturgique du Cœur de Jésus, tâche pas du tout facile, pour des raisons de théologiques que nous ne pouvons pas ici exposer. Disons qu'à Majorque on a obtenu l'office liturgique à la fin de la XVIII siècle et, avec le pape Pius IX, en 1856, la festività a été étendue à toute l'église catholique.

Disons qu'il est dans la XIX s. quand cette dévotion a été popularisée. Et à cela a notamment contribué, en Majorque, la génération de prêtres, contemporaine du Père Joaquim Rosselló, comme nous dirons plus loin.

Dans le même siècle sont apparus des nombreux instituts religieux qui, de l'une ou l'autre manière, s'en remettaient aux Sacrés Cœurs. C'est à détacher les instituts qui ont un destin missionnaire ou de bienfaisance. Rappelons que les hôpitaux et jusqu'aux écoles sont originaires des créations du Christianisme. Concrètement, ni même l'état libéral du XIX siècle il a eu des ressources pour répondre à ce que on supposait de créer ces institutions, que nous considérons aujourd'hui comme indispensables. En conséquence des lois interdisaient parfois ou limitaient ces instituts, et d'autre part ils les favorisaient et les promouaient.

Nous allons brièvement décrire comment a reçu cette dévotion le Père Joaquim Rosselló i Ferrà et, d'autre part, observerons que certains des développements actuels lui confèrent un caractère plus missionnaire et plus engagé avec la situation de la majorité de l'humanité, c'est-à-dire, avec lesquels dans la Congrégation nous appelons transpercés, comme présence de celui qui a été traversé sur la croix et qui a son cœur ouvert.

2. La première expérience : le feu des Sacrés Cœurs

La première chose que nous connaissons, à travers les Notes autobiographiques de Père Joaquim, nous remet au « amour-feu » qui jaillit des Sacrés Cœurs. Est là située la première expérience l'enfant et adolescent Joaquim, que lui a transmis le jésuite madrilène, Hno. Gregorio Trigueros. De là il extrait la dimension apostolique et missionnaire de la façon de comprendre la dévotion au Sacrés Cœurs Dans une telle orientation on profite d'un texte de l'évangile, Lc 12.49 : « Je suis venu apporter le feu sur la terre et comme je voudrais que déjà il fût allumé ! ». Le texte ne dit pas littéralement ce qui a compris le Père Joaquim et avant lui d'autres

missionnaires. Mais ça a été une ressource extraordinairement féconde, pour développer le caractère missionnaire du sacerdoce, par exemple.

3. L'Éclésialité de la dévotion au Cœur de Jésus

Le versant ecclésial et providentiel provient de l'expérience de St. Marguerite M^{re}. D'Alacoque. Elle a bien saisi que la dévotion au Cœur de Jésus était un cadeau de Dieu pour les temps modernes. Elle vivait au temps du baroque, une époque où en France des coutumes plus libres ont commencé à se manifester, tandis la libre pensée se manifestait timidement et les rois absolus, concrètement Louis XIV, découpaient l'influence du pape.

Nous nous trouvons dans les débuts du gallicanisme français, du régéralisme espagnol et du joséfinisme austro-hongrois. Tous coïncident que, dans un monde organisé sous le signe chrétien, c'est-à-dire, dans ce qu'on appelait la Chrétienté, le roi se déclare comme le dernier responsable de ses citoyens, ce qui inclut très spécialement la religion chrétienne. Ces manifestations du pouvoir réel ne pouvaient pas être données dans une société libérale. Avec tout cela l'atmosphère devenait chaude et demandait qu'elle s'ouvre et change.

Dans cette atmosphère, l'interprétation qui vient de Paray-le-Monial souligne, d'une part un sentiment de parage de l'Église et, par conséquent, de Jésus. Mais, en contrepartie, l'amour qui saisira dans les cœurs de ceux qui sont dévots du Sacré Cœur le dédommagera de ce parage auquel il est socialement soumis. L'Église gagnera dans un sens plus profond que la fidélité, qui enracinera dans ses membres.

4. La XIX s., siècle des révolutions

Avec les révolutions de la XIX siècle on a imposé le paradigme libéral, bien que la monarchie bourbon ait prétendu le freiner. Les philosophes des fins de la XVII siècle et de la XVIII siècle se sont imposés à travers le style de la société qui est connue comme libéralisme. La religion devient question individuelle. N'oublions pas que, dans la monarchie hispanique ça a été plus important ce qu'il est arrivé dans les Cortes de Cadix et dans l'expérimentation tronquée du régime constitutionnel, que l'invasion même de Napoléon, en 1808.

Il est dans ce sens que le Père Fondateur a vécu une expérience qui déclarait en faillite la Chrétienté. Le pouvoir papal et ecclésiastique en général devait disparaître de l'ordre public. Il n'était même pas accepté le pouvoir décisif de l'Église comme religion unique. On donnait le pas à une époque où on introduisait le pluralisme religieux. La constitution de 1874 a ouvert la porte à une certaine tolérance religieuse, appliquée à de petits groupes de protestants, dans la majorité étrangers, promoteurs de grandes œuvres publiques. Chemins de fer, l'Albufera de Majorque, etc.

Les critiques des illustrés ont influencé la promotion d'une religiosité moins sociale et visée à l'extérieur et de tendances individualistes. Ce pourquoi, en ces temps, beaucoup de Catholiques ne montreraient pas les formes de la ferveur précédente du catholicisme baroque, massif, visant le public, spectaculaire, avec des expressions sociales que liaient les mêmes autorités publiques. Selon la théorie libérale l'état ne devait pas entrer dans ces manifestations. Observons que ce style, à partir du Concile Vatican II (1962-1965) n'est pas déjà pierre de glissement pour l'Église, bien qu'il y ait dernièrement des tentatives de restaurer le pouvoir ecclésiastique sur la société civile.

Pendant la XIX siècle beaucoup d'éléments qui il y avait vertébré l'Église, comme les ordres religieux, avec ses écoles, sa bienfaisance, ses innombrables troisièmes ordres, etc., avaient disparu de sorte que les Catholiques soient désarticulés.

Celle-ci est la froideur qui a détecté le Père Fondateur et, pour sortir de d'elle, il lutta toute sa vie depuis divers fronts. Ici nous allons nous fixer seulement dans un de ces aspects : la synthèse propre pour comprendre la dévotion au Cœur de Jésus.

5. Éléments de la mystique médiévale de centre Europe

L'esprit contemplatif du Père Joaquim lui a permis d'entrer en contact avec la mystique médiévale, probablement à travers les lectures du bréviaire, qui étaient plus nombreuses et longues que maintenant. La mystique germanique l'a marqué, ainsi que certaines idées de St Bonaventure, etc., de sorte que dans ces lettres et, surtout dans les « Exercices Pieux » il ait des expressions osées, pour montrer son aspiration de s'identifier avec les Sacrés Cœurs, et d'entrer dans la blessure du Flanc du Christ, de son cœur, etc.

6. La popularisation d'une dévotion élitiste et conventuelle

L'expérience missionnaire, héritée du Frère Trigueros, a fait de lui un apôtre de cette spiritualité, de sorte que en son temps, même dans les premiers numéros de la revue "Le Messager du Cœur de Jésus", dans une chronique écrite probablement par Josep M^a Cuadrado (1), militant de l'Unidad Católica (L'Unité Catholique) et journaliste à Madrid et à Majorque, on disait que le groupe de jeunes prêtres avaient fait sortir cette dévotion dont nous pourrions appeler des aristocraties de la spiritualité, c'est-à-dire, des monastères, pour lui donner une dimension populaire. Ils appartiennent à la génération d'amis du Joaquim séminariste qui, par son ardeur missionnaire, fût appelé par eux le « Louis des temps modernes » (ref. St. Louis).

7. Un presbyterium missionnaire, face au presbyterium de ceux qui tirent profit

Le presbyterium, renouvelé dans sa ferveur ardente, il devait être au service du peuple et de sa revitalisation spirituelle. Le manque de ministère pastoral d'une bonne partie du clergé, qui vivait de son bénéfice, des cas où ce qui est célibat ne le vivaient pas, quelqu'un d'autre qui sympathisait avec les idées libérales, etc. il marquait pour le Père Joaquim un degré de grave froideur spirituelle. Il est évident que nous ne pouvons pas mettre sur le même plan toutes ces déficiences. Plus encore, la sympathie avec le libéralisme n'avait rien de mauvais ; quoique, en effet, il était considéré nuisible par les papes, évêques, etc., et par les catholiques qui recevaient toute sa formation sous leur direction, comme c'était le cas du Père Joaquim.

C'est pour cela que c'est une nouvelle contribution charismatique du Père Joaquim à la Vie Religieuse celle que unit à cette spiritualité, pas seulement une congrégation, mais le clergé et le peuple. En ce sens, un des évêques qui ont été plus signifiés dans le Concile Vatican II, en promouvoir la spiritualité du clergé séculaire, a écrit sur le Père Joaquim Rosselló tout en disant qu'il avait été un des prêtres qui plus ont diffusé la dévotion aux Sacrés Cœurs et désiré avec ardeur la consécration du monde [2].

Les révélations de Ste. Marguerite Marie parlent du spécial lieu de la France et des jésuites, dans la dévotion au Cœur de Jésus. Le Père Hoyos fait allusion à l'Espagne. Le fondateur de l'Apostolat de la Prière, Père H. Ramière, a diffusé l'idée du règne social du Cœur de Jésus. Toute cette pseudo-politisation de cette dévotion a été connue par la P. Joaquim ; mais il n'est jamais entré dans ces idées-là, si bien qu'il partage les mythes de Recaredo, des Rois Catholiques, S. Ignace, le roi Philippe II, comme paradigmes de l'Unité Catholique de l'Espagne. En France il y avait des parallèles à ces derniers, pour ne pas dire que c'est là qu'il est né ce type de mythologie oratoire.

8. D'autres éléments charismatiques de la Congrégation

D'autre part, notre spiritualité ne provient pas seulement des Sacrés Cœurs. Il y a, en outre, dans la Congrégation des références ecclésiales qui ont marqué et conditionné notre origine. Le Père Fondateur a transmis non seulement une volonté d'amitié et d'accueil envers les prêtres,

mais il retrouva le nouveau sens fonctionnel ou ministériel du presbyterium, très éteint par une vision presque exclusivement de culte du même. Le Père Joaquim a été créatif dans la projection ministérielle dans une clef missionnaire. Et c'est pour cela que bien avant la fondation il avait articulé une équipe missionnaire qui a eu sa continuité dans la Congrégation. La fondation a réellement consisté à donner une dimension communautaire à deux références spirituelles : les Sacrés Cœurs et la mission presbytérale.

9. Réponse à l'individualisme de la société libérale: une nouvelle spiritualité

Devant la situation révolutionnaire du XIX siècle, le Père Joaquim aurait pu bien tomber dans une attitude redoutable, comme les catalans. St. Ant. M^a. Claret, missionnaire première file et publiciste inégalable, ou le grand intégriste Fèlix Sardà i Salvany, tous les deux bien connus du Père Joaquim. C'est probablement la lecture constante de l'Écriture qui, au lieu de le jeter dans cette attitude-là (redoutable et intégriste) elle l'a lancé dans un projet plus prometteur. «Dieu souhaite attirer à l'humanité, pour lui communiquer son bonheur...» [3]. Attraction et bonheur sont deux réalités qui ont une capacité de renouveler toute cette spiritualité.

Comme d'autres fondateurs ou fondatrices, il pouvait avoir établi des actes et des pratiques. Il ne les a pas connues. Il a pratiqué les «premiers vendredis» ; il distribuait «les Offices du Cœur de Jésus» : il a diffusé la «Petite Couronne d'or», une pratique italienne reformulée par le Père Gabriel Miralles Pocoví ; dans la «Dernière Exhortation», qui a dirigé à ses Communautés, il a favorisé et a encouragé aux membres de la Congrégation à établir l'Association des Cœurs Sacrés, fondée par le même Père Miralles. Il a rêvé et désiré avec ardeur que le monde entier soit consacré aux Sacrés Cœurs. Mais son option claire, bien que non formulée, a été pour la spiritualité. Pour qu'il y ait une spiritualité il doit y avoir une pratique. Et la vie du Père Joaquim le montre. Il y a des expressions claires, mais non liées nécessairement à des pratiques dévotes, également obligatoires pour tous.

En conséquence, nous pouvons conclure que la réponse du Père Joaquim à l'appel à promouvoir la dévotion du Cœur de Jésus et de celui de María a été une synthèse des éléments mentionnés.

10. La synthèse de la Congrégation, depuis 1969

La Congrégation a effectué la première synthèse propre, dans le Chapitre Général spécial de 1969/1970. On est parti d'intuitions et d'expressions innovatrices du Père Fondateur. Par exemple : Dieu comme celui qui attire à l'humanité, le Transpercé comme expression maximale de l'amour du Dieu qui se livre lui-même. Dans cet aspect, nous apprenons à considérer à Dieu en soulignant sa miséricorde ; nous nous approchons de Jésus comme le soulevée, c'est-à-dire glorifiée et victorieux, comme garantie d'un espoir définitif, mais en même temps fragile, faible, petit, comme la majorité des personnes de notre humanité. Nous soulignons la proximité de Dieu en Jésus et le compromis de celui-ci pour changer les valeurs humaines et les options des personnes.

Marie, avec son cantique, elle exprime quels sont les sentiments du Dieu de la Nouvelle Alliance, et quels sont les siens. Et nous, nous imitons Marie dans sa fidélité à son fils Jésus.

En cohérence avec ce qui précède, on a développé quelques aspects de ce que signifie le bonheur que Dieu veut communiquer. Il est clair que ce bonheur termine dans le ciel. Mais le message de Jésus, ses attitudes, ses œuvres et ses mots incluent irrévocablement des changements dans l'humanité, dès maintenant. La théologie catholique a combattu pendant des années pour proclamer que le message Jésus n'est pas seulement scatologique, c'est-à-dire seulement pour le futur, pour l'au-delà. C'est un message pour ici et aujourd'hui. Cette affirmation a ses risques; mais il n'est pas possible d'affirmer que Jésus a parlé pour aujourd'hui, au moment de préparer l'Église, et quand il s'agit de tirer des conséquences pour

établir de nouvelles relations humaines se passer de la force de ce message, tout en disant que cela signifierait entrer dans les réalisations temporaires. Ce serait dire que Jésus s'est désintéressé des pauvres et que son cœur ne les a pas aimés. Maintenant, la pauvreté, la torture, la maladie, l'ignorance, la marginalisation, etc. dans la majorité des personnes endommagent les possibilités du bonheur minimal, qui est requis pour vivre avec dignité.

L'appel à l'union intime avec le Cœur de Jésus, jusqu'à être introduits par Lui dans la blessure de son Flanc, provenant de la Mystique Germanique reste encore comme un défi qui demande un développement urgent. N'oublions pas que le grand théologien catholique du XX siècle, Karl Rahner, a souligné la grande urgence pour les chrétiens d'aujourd'hui d'entrer dans l'expérience mystique. En vérité, sans elle, le pluralisme qui doit enrichir le monde, peut se transformer en menace, et par conséquent on renonce à avoir cœur, ou en atmosphère dans laquelle on perd les valeurs, et nous retombons alors dans la froideur, qui selon le Père Joaquim éloigne de Dieu.

11. La spiritualité et la routine

Il est évident qu'il donne moins de travail, il complique moins la vie de renoncer aux valeurs charismatiques qui forment cette réinterprétation de la spiritualité des Sacrés Cœurs. Des livres de prières sur le Cœur de Jésus, ils à sont bon marché; descendre de la spiritualité, trop exigeante et engageante, et s'y prendre à la pratique d'une « heure sainte » déjà publiée il est expéditif ; renoncer à prendre les Sacrés Cœurs comme exemple pour la Communauté, comme proposait le Père Fondateur, résout, bien sûr, des problèmes qui proviennent de l'individualisme de toujours et de ce qui est post-modern.

12. Notre défi consiste à retourner à la scène du Traversé

Nous affilier à la Communauté dont ils le surveillent avec des nouveaux yeux. Faire un projet partagé de ce regard mystique avec des laïques. Noyauter une Communauté de personnes attirées par Celui-là qui a été soulevé (cf. Ju 12,32). Parier pour l'attraction sur l'imposition, pour la richesse de Jésus et du Royaume sur le triomphe des statistiques et de l'exposition ecclésiastique. Oser nous laisser posséder par la mystique de l'union avec les Sacrés Cœurs, dans la profondeur duquel nous connaissons notre intérieur et le centre de notre personne et de toute personne. Opter pour les personnes dont Jésus a opté, c'est-à-dire, pour tous, mais en commençant toujours pour les petits, parce qu'en cela Jésus lui-même a établi le critère d'authenticité pour le suivre. Celle-ci est la frontière évangélique de toujours pour tous ceux qui forment l'Église de ceux qui sont attirés par le Traversé.

13. Documentation

Chronologiquement, nous devons d'abord mentionner, les Points de Base de notre Institut, dans DOCE, pp. 3-19. Rappelons que les autres documents de ce Chapitre ont généralement une introduction qui rejoint avec ce virement de la dévotion à la spiritualité des Sacrés Cœurs.

Comme document charismatique assumé par la Congrégation comme règle, nous mentionnons les Règles 83. Nous devrions citer les Statuts des Missionnaires Laïques des Cœurs Sacrés et l'Annuaire, tous les deux textes avec des éléments très bien réussis. Cependant, nous signalons ici les suivantes lignes de force que nous trouvons dans les Règles :

- Dimension de base, qui unit tout le peuple de Dieu : la Vie Religieuse comme développement de la vocation baptismale, art. 34. Il a un sens inclus, qui comprend les laïques en général et en particulier les Missionnaires Laïques des Cœurs Sacrés.
- Dimension expérimentale de la communication avec Dieu, qui a aussi des racines baptismales. La filiation de Dieu. Nous la trouvons dans les R 83, pp. 16-17 : Introduction historique

- Dimension communautaire: le modèle de la Communauté : les Sacrés Cœurs. Le style communautaire : la Communauté apostolique, R 83, 3.
- Dimension missionnaire: pour allumer l'amour, R 2 et 4. Revitalisation du sacerdoce dans une dynamique missionnaire, 69.
- Dimension scatologique, à partir d'un espoir transcendent, R 84.
- Dimension historique: pour une nouvelle humanité. Un cœur nouveau, un style nouveau, qui jaillit de notre foi, de ce que nous croyons, R 15. Un angle nouveau de la contemplation du cœur de Dieu dans l'histoire, depuis une Communauté nouvelle, parce qu'il voit avec des yeux nouveaux.

Josep Amengual i Batle, mssc
(Traduit par Francisco J. Oviedo)

THÉOLOGIE DES NOMS DE DIEU SELON LE P. J. ROSSELLO

O. TEXTE

Comme dans tous les siècles, surtout dans celui que nous traversons, presque tous les hommes se dépensent les uns les autres et se stimulent mutuellement pour contracter et serrer, avec de personnes de toute condition et catégorie, des relations qui conduisent à tout sauf aux rapports et à la communication avec Dieu.

La divine providence qui veille toujours sur l'humanité et qui ne laisse aucune pierre sans la mouvoir pour l'acheminer vers l'accomplissement de sa fin, par des chemins et moyens que d'aucune manière on sait expliquer sans, a disposé promouvoir une Congrégation de prêtres, au cours de ces temps hasardeux, dont l'objectif serait en premier lieu de former l'esprit des prêtres dans la solitude, où, comme le dit le prophète Osée, Dieu se communique à l'âme en vue de procurer, dans la mesure du possible et au moyen de la dévotion aux Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie, la conversion des pécheurs, les faisant entrer de nouveau dans le rapport et la communication avec sa divine Majesté de laquelle ils s'étaient émancipé (Collectanea 2,5).

C'est notre P. Fondateur, Joaquim Rosselló, qui a dicté ce texte au P. F. Solivellas pour les premières Règles de 1890 appelées R91 suite à la date de publication. Les Règles actuelles l'incorporent pour la première fois, dans son introduction Historique, supprimant le premier paragraphe (nous le citerons IntrR91).

1. THEOLOGIE DES NOMS DE DIEU

Tous les peuples accordent une grande importance au nom de la divinité. Les babyloniens arrivaient à donner 50 noms à Mardouk pour louer son triomphe dans la création. Les cananéens cachaient le nom de leurs dieux sous le titre générique de Baal, le maître et les égyptiens sous le titre de Ammon-Ra, le dieu de nom caché, pour le soustraire des arts magiques de l'homme. Aux Israélites, Dieu lui-même révèle son nom progressivement : *Il, Élohim, le Sadday, Dieu Terrifiant d'Isaac, le Fort de Jacob, le Dieu des Pères, la Gloire d'Israël, Yahvé, Adonaï, Abba, Emmanuel, Jésus, etc.*

Chez les Pères de l'Eglise, c'était un thème courant voire récurrent. Le Pseudo Denys changea le traité de «De Divinis nominibus» en une partie de la théologie jusqu'à la Somme Théologique de Saint Thomas (I, q.13). Ramon Llull a écrit les 100 noms de Dieu et Fray Luis de León les (...) noms de Dieu.

Parler de noms de Dieu a encore un sens ?

Parler d'une révélation du nom de Dieu a un sens plein quand une personne s'exprime librement face à une autre personne, face à un « tu », ou en se communiquant à soi-même de cette manière. Sous cet aspect, le nom n'est pas quelque chose qui désigne un objet, qui met extérieurement l'étiquette à une chose et qui la classifie, mais c'est l'expression qui fait de soi-même une personne unique, qui se possède librement, face à une autre personne qui (positivement ou négativement) rend possible une relation personnelle... La connaissance du nom de Dieu n'est pas quelque chose qui tombe au milieu du champ de possibilités de l'homme... ; Dieu seul peut donner cette connaissance à l'homme comme un cadeau, en lui parlant à travers son propre comportement sur qui Il est et qui Il veut être pour l'homme. C'est aussi le fondement de la relation personnelle de l'homme avec Dieu (Magnus Löhrer, Myst Sal II/I, 352-353).

2. LES NOMS DE DIEU CHEZ LE P. JOAQUIM

Nous savons que le P. Joaquim n'a pas été un théologien raffiné, mais plutôt l'homme charismatique (d'oreille initiée, des yeux clairvoyants, de bouche prophétique) qui nous a ouvert le chemin avec son charisme, et qui nous a convoqués dans l'Eglise comme Père et Pierre Fondatrice.

Le texte que nous commentons se trouve dans l'Introduction Historique. Son ton, aux allures d'une déclaration relationnelle, lui conserve un caractère de texte moderne, et permet même, avec une légère adaptation, d'en faire un traité de théologie trinitaire.

Qu'est-ce que Dieu lui révéla, de soi-même et des plans qu'il avait sur notre Congrégation ? Avec quels noms le P. Joaquim désignait-il Dieu ? Et nous autres, comment l'appelons-nous ? Que voulons-nous signifier lorsque, pour nommer l'innommable, nous l'appelons *Cœur de Jésus* et quand, pour nous définir nous-mêmes, nous nous appelons *Missionnaires des Sacrés Cœurs* ?

Nous essayerons de répondre à ces questions importantes en faisant tour à tour quelques considérations sur des noms tels que *Divine Providence*, *Divine Majesté* et *Sacrés Cœurs* qui apparaissent dans le texte.

2.1. La Divine Providence et le Seigneur de l'histoire

Providence c'est la «disposition des choses créées à leur fin, existante dans la pensée divine et réalisée dans le temps avec des moyens opportuns» (Dic Esp de E.Ancilli, III, 210-212). «Avec ceux qui l'aiment, Dieu collabore en tout pour leur bien» (Rom 8, 28).

Le Père Joaquim avait une grande foi en la Providence amoureuse de Dieu qui a changé sa vie en Histoire du Salut (cfr Notes concernant la Congrégation 11, 24, 30-32, 36, 39, 61, ...). «Abandonnons le passé à la miséricorde divine, le futur à Providence et consacrons le présent au Saint Amour» (Lettre aux Capucines, 9.4.1908).

Par la présupposition comme quoi Dieu nous a aimés le premier et nous guide avec sa providence, il place par après notre engagement qui ne doit être que la cause de son Royaume (Mt 6, 33, Lc 12, 49).

En plus, le texte ne parle pas seulement d'une Providence personnaliste susceptible de porter jusqu'aux excès irresponsables, au contraire il parle du Seigneur de l'Histoire universelle. Les temps sont «hasardeux», difficiles mais le Seigneur « ne laisse aucune pierre sans la mouvoir » et notre petite Congrégation est l'un des moyens dont le Seigneur a doté son Eglise pour le salut de l'humanité. A chaque époque, Jésus Christ vient au secours de l'Eglise, son épouse. En l'envoyant selon les nécessités du temps, par la fondation de quelques Ordres religieux, Dieu a donné son secours convenable» (Notes concernant la Congrégation, 96). Notre vocation est pour le salut du monde.

Et comment fait-il cela? Nous appelant à être des prêtres qui forment leur esprit dans la tradition de grands prophètes du désert : Amos parle des hommes appelés, attrapés par Dieu (Am 3) et Osée de vieux amoureux, séduits comme des jeunes garçons (Os 2). Le P. Joaquim nous parle de communication avec Dieu à partir de l'âme. Aujourd'hui on parle des passionnés pour la passion du Royaume, évangélistes de l'amour de Dieu.

2.2. La divine Majesté et la Sainte Trinité

Le titre de Divine Majesté se met en rapporte avec la période byzantine. Après que le Concile de Elvire (305-312) a interdit les images dans les temples, les mosaïques sont apparues avec les *Maiestas Domini* (Christ vêtu de tunique longue sur le signe de la croix, priant et sans couronne). Ils ont présenté un Christ avec un protocole réel, mais éloigné du peuple.

Il est digne de noter que le P. Joaquim utilise ce titre sur la charpente, chaque fois de manière plus dense, des relations humaines et il proteste que nous nous émancipons de l'unique relation qui peut nous libérer.

Dans la théologie actuelle, la ligne des relations mène jusqu'à la théologie trinitaire, qui est la source de toute théologie chrétienne. «Notre Dieu, dans son mystère plus intime, n'est pas une solitude mais une famille. Puisqu' Il porte en Lui-même la paternité, la filiation et l'essence de la famille qui est l'amour» (Jean Paul II à Puebla, 28.1.79).

Dans la rénovation de notre spiritualité «sacrécordienne» et dans la formation des Laïcs Missionnaires, nous avons prouvé de cheminer dans cette voie de conversion à la Trinité avec de très bons résultats. Au commencement, il y a la communion des trois uniques. Aucun ne peut exister sans les autres, trois personnes et un unique amour. Selon l'exposé du Pape actuel, l'homme est un cœur blessé dans un monde sans cœur. Jésus Christ est le cœur du Père sur la terre. Les deux nous offrent le don de l'Esprit Saint, qui est le Cœur de la Trinité. Personne n'a été expérimenté, comme Marie, l'amour de Dieu, la première qui a reçu le cœur nouveau. L'Eglise, à son image, est servante de la miséricorde de Dieu et du cœur de l'homme. L'option pour les pauvres exprime avec une force spéciale ce ministère.

2.3. Les Sacrés Cœurs

Tout cela peut se symboliser dans le distinctif des Sacrés Cœurs que le P. Fondateur nous a laissé.

C'est ce qui est exprimé dans la symbologie du Cœur de Jésus : le feu est sa passion pour la vie, qui l'a amené jusqu'à la Passion, à la croix, qui a été le sceau de sa vie, la dernière conséquence de son option pour la miséricorde ; la couronne d'épines est la couronne de moqueries avec laquelle le pouvoir signale à l'adversaire plus incorruptible qu'il a eu, et que plus directement a fini par être démasqué ; la plaie est l'évidence symbolique de l'écoulement de sa vie jusqu'à la dernière goûte de son sang ; le sang était le sceau de l'alliance, pour laquelle les tribus d'Israël avaient été constituées comme Peuple et comme peuple de Dieu (C. Bravo).

«Le cœur humain symbolise la fragilité, la couronne d'épines traduit la mort, le soleil qui enveloppe toute la figure exprime la résurrection, la vie glorieuse» (J. B. Libanio).

Pourquoi deux cœurs unis? Ils font présents, avec une force spéciale, cette miséricorde divine, qui est le cœur de la Bonne Nouvelle. Ils signifient ce plan de l'Alliance de Dieu avec l'homme, décrit amplement par Jean Paul II dans sa lettre apostolique sur la dignité de la femme. Dans les deux cœurs, nous contemplons l'unité entre les deux, Dieu et l'être humain, homme et femme, esprit et chair. Une auréole lumineuse reflète la communion dans l'amour de la Sainte Trinité, notre origine et notre fin. Les instruments de torture attestent la réalité du péché et l'injustice qui attentent contre l'amour, le don et la communion. La croix exprime la victoire dans le sang du Christ par lequel nous obtenons le salut. Marie est témoin du nouveau principe et de la nouvelle créature. Elle apporte un aspect subversif dans le champ symbolique dans une relation à une culture occidentale qui sépare l'évangile de la culture, l'évangélisation de la libération, la foi de la transformation sociale, l'amour de Dieu des luttes humaine (J. Reynés).

3. Questions pour la prière et le dialogue

Que nous disent les noms de Dieu utilisés par le P. Joaquim dans son Intr. R91 ?

3.1. Probablement que nous n'utilisons pas encore le titre de Divine Providence. Découvrons-nous dans notre propre trajectoire la main de Dieu qui la change en Histoire du salut?

3.2 Est-ce que nous encadrons facilement notre Congrégation dans le plan salvifique ou nous faisons seulement d'elle une analyse humaine et pessimiste ?

3.3. Est-ce que notre vie et nos œuvres sont vraiment assez orientées au service du monde ?

3.4. Est-ce que nous renonçons déjà à former notre esprit dans la tradition de grands prophètes du désert ?

3.5. Quelle opinion pouvons-nous donner aux paroles du théologien J.I Gonzalez Faus :

Mon opinion est telle que dans le christianisme, il n'y a pas de Providence sinon l'Esprit Saint. Car Dieu est bien le Seigneur et le Juge de l'histoire -et sa victime en tout cas- et non son démiurge. La Providence est donc une naturalisation païenne de l'histoire et une suppression de sa liberté (in Actualité bibliographique 58 (19929 166).

3.6. La théologie trinitaire est à la mode. Est-ce que nous avons été capables de l'actualiser avec l'étude ?

3.7. Est-ce que l'avons-nous changée en notre spiritualité ?

3.8. Est-ce que notre pastorale est trinitaire ou dans la pratique nous privilégions le Père (paternalisme) ? Ou le Fils (avant-garde) ? Ou l'Esprit Saint (spiritualisme) ?

3.9. Si «l'Eglise est la meilleure communauté», quelle est l'image de l'Eglise que nous offrons ? Et-ce que nous encourageons la création des communautés qui valorisent tous les charismes et qui favorisent la participation de tous ?

3.10. Concernant les Sacrés Cœurs, est-ce que nous parlons encore d'eux ou nous les avons rejetés ?

3.11. Quand nous parlons du Cœur de Jésus pour dire Dieu, qu'est-ce que nous exprimons ?

3.12. Quel contenu donnons-nous au titre des Missionnaires des Sacrés Cœurs ? Nous croyons encore que l'expression «est celle-là et non une autre» qui traduit notre histoire du salut personnelle et collective et que c'est cela que notre projection missionnaire signale avec force ?

J. Reynés Matas, mssccç

(Traduit par Epaphrodite Nshimiyimana)